

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 9 SEPTEMBRE 1989

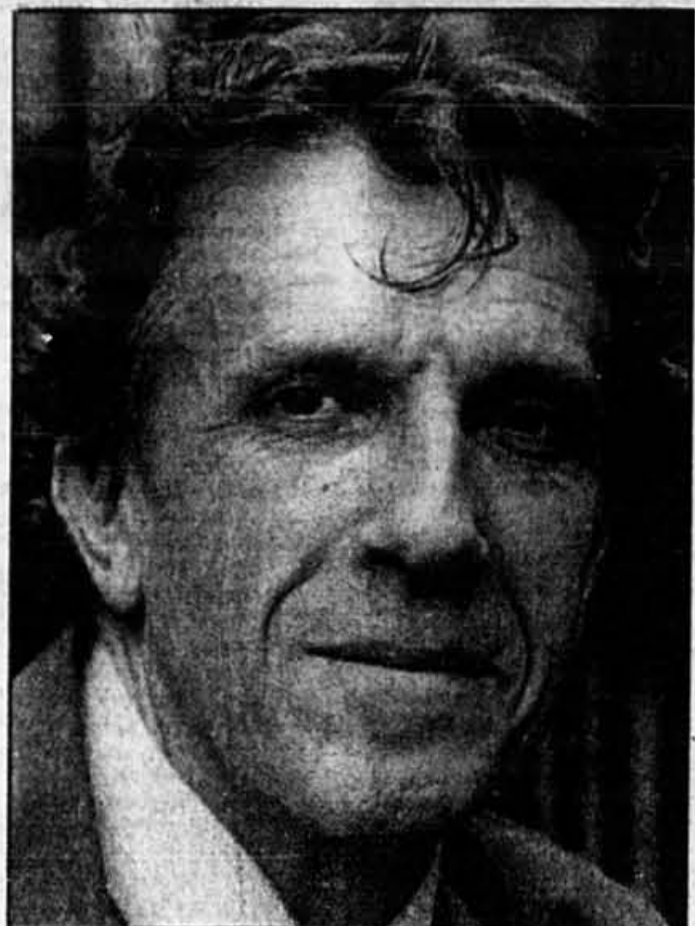


PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Jacques Folch-Ribas à la mémoire de la pierre

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

Invité par Bernard Pivot, Jacques Folch-Ribas présentait hier à *Apostrophes* son sixième roman, *La Chair de pierre*, l'histoire de Claude Baillif, le premier architecte d'Amérique du Nord. La fameuse émission française était alors consacrée à l'architecture. Elle devrait être retransmise ici sur TV5 le 1^{er} octobre prochain.

La Chair de pierre, qui ne sera disponible que lundi en librairie, conclut un triptyque sur l'art, amorcé en 1983 par *Le Valet de plume*. Ce premier volet, sur la sculpture, avait remporté le prix Molson de l'Académie canadienne-française. Le second, sur la musique, *Le Silence ou le parfait bonheur*, publié l'an dernier, a reçu le prix du roman du Gouverneur général et le prix France-Québec. Et voici qu'à la lecture du troisième volet, Bernard Pivot convie l'écrivain à sa très populaire émission littéraire.

Un beau parcours. Mais toujours en mouvement, souvent pressé, déjà ailleurs, Jacques Folch-Ribas consent à peine à faire une pause pour le commenter.

Cependant, un midi, dans la fraîcheur d'un restaurant espagnol, un peu à l'écart, dans un renforcement de la salle, l'écrivain s'arrête. Devant un xérès, fringant, railleur, l'oeil vif, et sombre, le regard souvent espiègle, Jacques Folch-Ribas se raconte avec simplicité.

Touché par les honneurs qui se succèdent, il continue toutefois d'écrire comme avant.

Tard le soir, il écrit. C'est le moment de rassembler les notes éparpillées, griffonnées tout le jour. C'est la nuit que naissent et s'agitent les personnages, la nuit que les histoires s'ébauchent. C'est le soir tombé qu'ont été écrits les livres de Jacques Folch-Ribas.

Parce que le jour, il est architecte, urbaniste, professeur d'architecture au cégep Saint-Laurent, critique littéraire à *La Presse*. Parfois animateur de radio et de télévision. Et qu'il faut bien trouver ailleurs le temps d'écrire.

C'est tard aussi, la quarantaine entamée, que l'écrivain publie son premier livre. « J'ai perdu mon enfance et mon adolescence dans les exodes et dans les guerres. J'ai commencé à vivre à 17 ans. J'avais alors tout à apprendre. L'écriture n'a pu venir qu'après. »

Né de parents catalans à Barcelone en 1928, Jacques Folch-Ribas quitte l'Espagne avec sa famille en 1939. C'est le premier exode. Le premier exil. La frontière franchie depuis seulement six mois, le refuge tout juste trouvé en France, la Seconde Guerre mondiale éclate.

La famille fuit alors une deuxième fois, se fixe un temps en Dordogne, au petit village de Lonton. Laisse ensuite la zone libre et remonte vers le nord pendant l'Occupation.

En 1945, après la Libération, c'est la venue au monde de Jacques Folch-Ribas. Il entreprend alors des études, « mal faites, de brie et de broc », souligne-t-il.

D'abord dessinateur, il s'inscrit à l'École d'architecture. Puisque l'accès y est payant, l'étudiant se fera pigiste. Ce seront, en 1947, les débuts en journalisme, à *Combat*. Et la rencontre d'Albert Camus, marquante, capitale. Celui qui a déjà publié quelques livres, dont *l'Étranger*, se prend d'amitié pour le jeune émigré, et lui demande souvent, pour s'amuser, de lui parler catalan, la langue de sa mère.

Camus le persuade d'écrire. Oui, mais pas tout de suite, pas encore. Jacques désire toujours être architecte. Réfugié de guerre, il bénéficie d'une bourse de l'Unesco, qui lui permet d'achever ses études.

Lorsque le journal l'envoie interviewer une jeune virologue québécoise, venue en France à la demande de l'Institut Pasteur, pour participer à la course au vaccin contre la polio, Jacques rencontre Camille, qui deviendra sa femme, et avec qui il s'établira au Québec dans les années cinquante.

Il enseignera à l'École d'architecture et aux Beaux-Arts pendant huit ans, et ouvrira ensuite son propre bureau.

Aujourd'hui, ses deux passions se confondent alors qu'il conte la vie de Claude Baillif, le premier architecte du Nouveau-Monde, constructeur de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Victoire à Québec, qui sera rasée par le feu lors de la Conquête.

Jacques Folch-Ribas est visité depuis trente ans par cet homme qu'il fait surgir aujourd'hui seulement de l'oubli. Dans un prologue, il livre quelques-unes des raisons de ce long silence. Mais malgré cela, l'étonnement persiste.

SUITE A LA PAGE K2

Le pèlerinage de Michel Tremblay au pays de l'enfance

RÉGINALD MARTEL

Pour clore le premier cycle des Chroniques du plateau Mont-Royal, M. Michel Tremblay a choisi le mode mineur. Lentement, doucement, et dans l'amoureuse pudeur qu'il entretient toujours avec ses personnages, le grand écrivain retourne à son premier quartier du monde, celui de l'enfance, et lui rend un hommage ému. Le livre est majeur, de ceux qui vous retournent tout à fait, qui hantent longtemps le jardin secret où chacun cultive l'inexprimable.

On pourrait chercher, trouver peut-être, ce qui donne au roman sa si parfaite efficacité. Est-ce bien la peine? L'essentiel est ailleurs, dans un art si complet et si pur qu'il gomme toutes ses composantes. Ne reste que la vérité de la chronique, qui d'ailleurs ne doit pas tout à la vraisemblance de l'événement, car le rêve et la magie ici invoqués appartiennent à une réalité moins neutre, moins froide. Chronique si, mais fiction tout autant, l'une et l'autre, complémentaires, répondant à une évidente et absolue nécessité.

Le « cas » Tremblay, si on me permet cette familiarité, est probablement unique au Québec. Car voilà un artiste dont l'oeuvre dramatique et romanesque a imprégné à ce point la culture dont elle est issue que tout un chacun, qui même jamais ne lirait les romans ou n'irait au théâtre, en connaît au moins sommairement les thèmes, les valeurs, la couleur singuliers. Il faut la simplicité et la générosité de M. Tremblay pour vivre sans danger une si redoutable notoriété, pour ne pas céder à la tentation de la facilité.

On sent cela très nettement dès que l'écrivain, aux premières pages du *Premier Quartier de la lune*, par petites touches discrètes donne la vie à Marcel et à son cousin, le fils de la Grosse Femme. Il n'est sûr de rien,

je le jurerais, sinon de ce que l'artiste en lui a rêvé: un brouillon encore, appelé à prendre une forme qui jamais n'est promise. Tel autre écrivain à succès se fierait à son expérience, à sa maîtrise technique. Moins sûr de lui, M. Tremblay paraît chaque fois recommencer son oeuvre à zéro, dans une sorte de nudité du coeur qui est sans doute son meilleur atout.

La journée de leur vie

Comment pourrait-il autrement faire taire la rumeur du présent et raconter une journée de la vie de deux en-

fant. Il s'effiloche de plus en plus, un fantôme presque. Bientôt il n'en restera rien. Au bout de l'été, que restera-t-il de Marcel? L'autre enfant, plus jeune de quelques années, le fils de la Grosse Femme, croit lui aussi reconnaître l'instant où naît l'été. Les deux cousins font l'échange royal et rare de cette confiance. Ils s'aiment, de façon bourrue; cette chose-là ne se dit pas en mots. Ils s'aiment et leur amour ne pourra rien pour eux.

La trahison du plus jeune y sera pour quelque chose. En quelques heures, il se résignera à reconnaître qu'il envie de Marcel sa faculté d'inventer les fictions qui rendent la vie supportable: «... il aurait voulu voler Marcel, cambrioler, dévaliser sa forêt enchantée, s'approprier ses rêves une fois pour toutes pour voir comment c'était que d'être (...) un élu. »; il s'apercevra aussi, mais ravi cette fois, qu'il peut mentir et que mentir c'est presque dire vrai si on y croit assez, que ce sera en tout cas son système de défense; il découvrira enfin — mais que faire de cela? —, pas la pitié mais plus que cela, « la tendresse mêlée à la pitié ».

Ce sentiment hybride, on soupçonne que c'est celui qui anime le narrateur quand il donne la parole à ceux qui ne l'ont pas, à ceux qui n'ayant pas accès à la connaissance sont condamnés à courir d'une chimère à l'autre, conscients un peu de leurs multiples pauvretés et qui au fond n'attendent pas grand-chose de la vie. La tendresse, la pitié, mais aussi et surtout un profond respect, pourtant libre de complaisance, pour chacun des personnages. C'est que M. Tremblay et son narrateur, quand ils retournent dans la rue Fabre, n'y vont pas régler des comptes. Ils s'en vont en pèlerinage.

Michel Tremblay, LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE, tome cinq des Chroniques du plateau Mont-Royal, Leméac Éditeur, Montréal, 1989.



fant, rue Fabre, au début des années cinquante? Et quelle journée! C'est le 20 juin, presque la fin des classes. Une journée où tout paraît possible, le bonheur même, car le petit Marcel perçoit la naissance, comme à lui destinée, de l'été, mais il verra au contraire se refermer sur lui la prison du malheur. Un malheur total, irréversible. Il est épileptique, on le croit fou; il a le génie des faibles, sans leur cruauté.

À l'école, avec d'autres enfants jugés irrecouvrables, il dessine du matin au soir. Depuis quelque temps, il y a dans ses dessins des trous, des manques. Regardez le chat Duplessis, son confident

Les doutes de l'acteur vieillissant

Jean Piat est comédien. Il a immortalisé le personnage de Robert d'Artois dans la série télévisée *Les rois maudits*. Jean Piat a publié récemment un roman sur les doutes qui assaillent l'acteur à l'âge du changement d'emploi. A lire en page K2.

PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

San-Antonio en cavale au Canada

Frédéric Dard s'est inspiré d'un récent voyage chez nous pour écrire *Ma cavale au Canada*. San-Antonio, Berurier, Pinaud et Jérémie Blanc trappent l'assassin, l'escroc, le terroriste et la caille consentante dans l'hiver québécois. A lire en page K7.



La rentrée littéraire: petite saison, grosse saison?

RÉGINALD MARTEL

Certains éditeurs trichent un peu: ils n'attendent pas le premier mardi de septembre pour vous faire savoir qu'ils n'ont pas chômé pendant l'été. Astuce innocente, qui permet d'attirer l'attention des chroniqueurs avant qu'ils soient complètement engoutis sous les livres nouveaux. Déjà, les fervents de littérature québécoise ont pu lire les nouveaux romans de Michel Tremblay, de Pauline Harvey et de Jacques Folch-Ribas — et d'autres peut-être.

Petite saison, grosse saison? Il ne faut surtout pas se fier à ce que les éditeurs racontent. Ils vous promettent trente titres (vous n'en demandez pas tant), ils vous en livrent la moitié. Délais de production, stratégie de marketing, contraintes budgétaires... Tous les prétextes sont bons et ils sont sans doute vrais.

Jetons quand même un premier coup d'oeil sur les programmes annoncés, en essayant de reconnaître ce qui est susceptible de faire du bruit. Ce n'est pas facile: certaines listes ont la sécheresse d'une page d'annuaire téléphonique; d'autres noient les auteurs et leurs oeuvres sous un déluge d'éloges encore invérifiables.

Allons-y. Hurtubise HMH nous propose, sans plus de détails, *Le Lac Meech — Pierre Elliott Trudeau parle*. Est-ce un essai de la plume du Prince, un simple pamphlet, à peine une interview? On verra bien. Aussi des livres sur la sexualité, la gérontologie, le Canada au Vietnam et l'objectivité de la presse; un nouveau roman de Naim Kattan et une nouvelle collection pour la jeunesse.

L'essai domine toujours aux Éditions Saint-Martin. A signaler, pour ceux que la dénatilité intéresse, un livre-enquête sur le refus de la maternité par certaines Québécoises; les actes d'un colloque sur la violence conjugale; une étude sociologique des clochards de Montréal; et une analyse « à l'accent humoristique, voire acide » intitulée *l'Homme qui avala les femmes et le féminin*.

Chez Guérin littérature, un *Dictionnaire Dumas*, index analytique et critique des personnages et des situations dans l'oeuvre du romancier, par Réginald Hamel et Pierrette Méthé. Une sorte de monument. Aussi dans la veine du patrimoine littéraire, les *Oeuvres complètes* de Louis Hébert et une *Anthologie de Blanche Lamontagne-Beauregard*. Des recueils de nouvelles enfin, dont celui de Jacques Renaud qui fit scandale dans les années soixante avec *le Cassé*, devenu un classique évidemment.

Des noms et de futurs noms aux Éditions Québec/Amérique: Madeleine Ouellette-Michalska, Jack Kerouac dont on publie le premier roman, *Avant la route*, Billy Bob Dutrisac et l'Acadien Claude Le Bouthillier. Côté essais et documents, Serge Mongeau et le drame chilien, Mario Polletier et la Caisse de dépôt et de placement du Québec, Monique LaRue et ses *Promenades littéraires dans Montréal* et une version pour les jeunes du célèbre *Dictionnaire visuel*.

Avec un directeur littéraire qui se nomme Robert Soulières, il est naturel d'attendre des Éditions Pierre Tisseyre des ouvrages pour les jeunes. Il y en aura. De Soulières, de Denis Côté et d'Yvon Brochu. Pour les adultes, des oeuvres d'auteurs débutants ou presque, la maison ayant été depuis longtemps désertée par les célébrités qui l'ont faite.

Les Écrits des Forges, ça rime avec poésie. Parmi les auteurs dont on a lancé les ouvrages avant-hier: Yves Boisvert, Nicole Brossard, Madeleine Gagnon et Annie Cohen, Patrice Desbiens, Gilbert Langevin et le merveilleux Guy Mauffette de nos enfances.

Je pense donc je lis

La Presse

La mémoire de la pierre

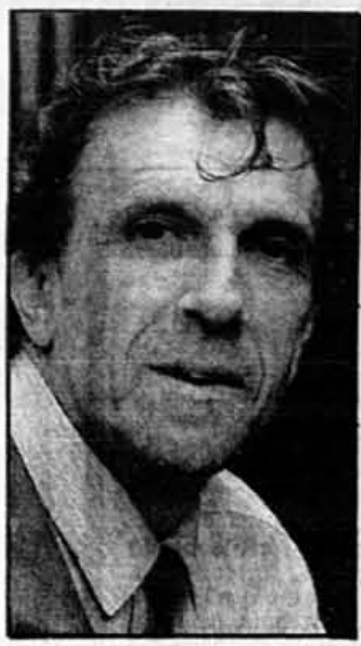
SUITE DE LA PAGE K 1

En hésitant, l'écrivain s'explique alors avec soin, en choisissant ses mots. «C'est délicat, lorsqu'on est un étranger, d'écrire l'histoire des gens du pays.» Jacques Folch-Ribas habite pourtant ici depuis plus de trente ans. En écrivant *La Chair de la pierre*, il a voulu rendre hommage aux pionniers québécois.

Ses recherches sur les débuts de la colonie, sur Claude Baillif, ont bientôt constitué un énorme manuscrit d'un millier de pages, mais le roman n'en comptera plus que 234.

Pour rendre l'atmosphère du temps, l'écrivain a retrouvé des termes tombés en désuétude, encore en usage au XVIII^e siècle. Par moments s'élève la voix de Claude Baillif; ailleurs, le romancier conserve toute sa liberté de texte, le style dépouillé, la simplicité émouvante qui faisaient la force et la beauté du roman précédent, *Le Silence ou le parfait bonheur*.

La Chair de pierre, après ce roman du silence, est peut-être le roman du regard: «Un architecte (...), ce sont des yeux, c'est un regard qui se plaît à parcourir les distances, les compare en longueur, largeur



et hauteur, se désolait avec tendresse sur un grain de pierre, un fil de bois, une couleur, et s'enchantait aux jeux de la lumière et de l'ombre.»

C'est aussi le regard neuf, plein d'espoir, émerveillé, posé sur la Nouvelle-France de 1675, où tout encore était à faire.

La troisième et dernière partie du roman, une dizaine de pages, invente une mort à l'architecte disparu sans laisser de traces, mais qui hantera encore, presque trois cents ans plus tard, la mémoire d'un autre bâtisseur.

Jean Piat a maintenant son public «au bout des doigts»



LUCIE CÔTÉ

collaboration spéciale

Écrire, pour que sa petite-fille puisse le connaître tel qu'il est; écrire, pour que le public découvre l'homme derrière les rôles, pour raconter l'état d'esprit de l'acteur qui atteint la soixantaine.

Et pour montrer à sa compagne Françoise Dorin que, lui aussi, sait écrire. Parce qu'il a toujours écrit. Le comédien français Jean Piat publie aujourd'hui son premier roman, *Le Parcours du combattant*.

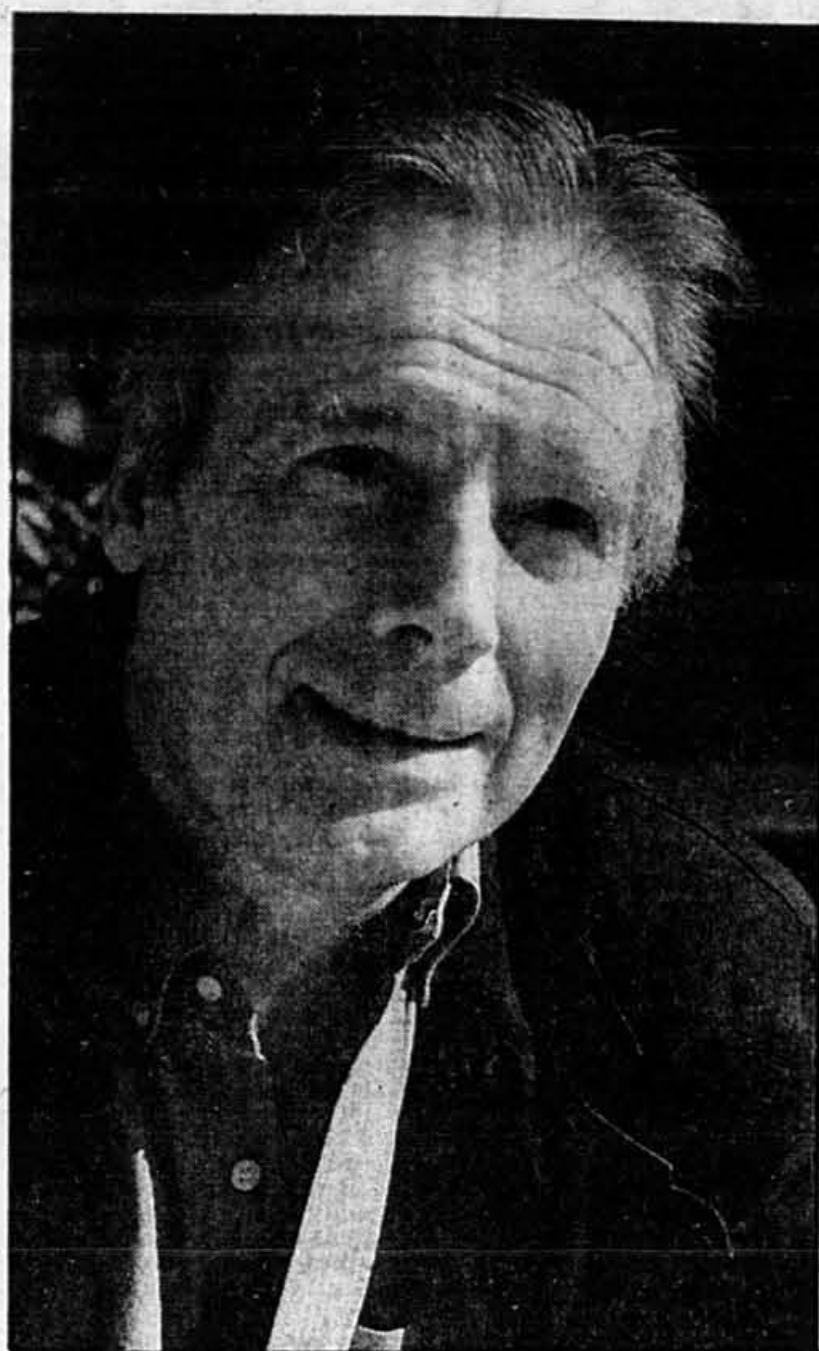
Celui qui joue au théâtre depuis plus de 45 ans est surtout connu ici pour ses rôles à la télévision. Son inoubliable Robert d'Artois, dans *Les Rois maudits*, Costals dans *Les Jeunes filles de Monttherlant*. Il y a quelques années, il a joué à Montréal, au théâtre Félix-Leclerc, *L'Âge en question*, une pièce à deux personnages, de Françoise Dorin, qu'ils interprétaient ensemble et qu'ils reprennent à l'automne, en France.

À 65 ans, Jean Piat est un très bel homme, au charme sans artifice. Sa chevelure, moins abondante, a blanchi. La haute silhouette, toujours svelte, a gardé toute son élégance et dans le regard bleu, intense, si remarquable, surgit encore la même passion, intacte, dès qu'il est question de théâtre. Ou d'écriture. Facile, la parole est alors fouguese, enthousiaste.

Dans *Le Parcours du combattant*, Fabrice Bertier «acteur célèbre, très célèbre est à l'âge-charnière. L'âge du doute. L'âge du «plus assez jeune, pas encore assez vieux». L'âge du changement d'emploi».

Âgé de 67 ans, il est en quête d'un bon rôle, son premier au théâtre, pour oublier quelques échecs successifs au cinéma. Son ami, l'écrivain Marcel Bertrand, lui donne à lire un mystérieux manuscrit. Un vieux cahier dans lequel un journaliste, marié et père de famille, raconte, 20 ans après, son autre vie: sa longue liaison avec une architecte beaucoup plus jeune que lui.

Pendant 48 heures, Bertier se plongera dans cette histoire au ton étrangement familier, qui ressemble tellement à la sienne. Pendant ces deux jours, il quittera à



peine son bureau, fasciné, n'interrompant que rarement sa lecture. Et pendant cette lecture, des images de son propre passé le visiteront avec insistance.

Pas vieux si passionné

Le sujet de ce livre, raconte Jean Piat, c'est qu'on n'est pas vieux tant qu'on a une passion. «C'est affreux, vieillir, ajoute-t-il, mais il faut lutter.»

Lui qui confie n'être heureux que sur une scène commence à faire du théâtre par hasard.

D'abord avec une troupe, pour une tournée de quelques mois. Puis au Conservatoire d'où il sera expulsé. Il tourne ensuite «deux des plus mauvais films de la production française» et passe une audition à la demande de la Comédie-Française en 1947. Il y sera sociétaire pendant 25 ans, interprétant une centaine de rôles, jusqu'à son départ en 1972.

S'il quitte alors la Comédie-Française, c'est parce qu'il «a fait le tour de la question», mais aussi parce qu'il refuse désormais d'être enrégimenté.

Il amorce une seconde carrière. Joue des boulevards. Tâte de la comédie musicale, reprenant *L'Homme de la manche*, 20 ans après Brel. Il s'amuse toujours follement. Aujourd'hui, il contaste sans amertume que le temps des rôles les plus riches, de la maturité, le temps des grands rôles de héros est terminé pour lui.

Mais il est toujours aussi amoureux du théâtre. Sa passion se manifeste avec force lorsqu'il évoque, les yeux brillants, le moment où, chaque soir, l'acteur «éprouve cette sensation extraordinaire d'avoir le public au bout des doigts».

Jean Piat ne saurait renoncer maintenant à cette «magie, cette séduction, cette jouissance».

Il y a quelques années, dans un premier livre, *Les Plumes des paons*, il a représenté sa vision de cet univers si particulier, où «tout est faux, où les acteurs mentent, racontant des histoires qui ne leur appartiennent pas».

Dans ses moments de loisirs, il prépare un spectacle solo sur Sacha Guitry, qu'il présentera en octobre, à Paris.

Il est persuadé qu'il n'aurait jamais publié de livres s'il était demeuré à la Comédie-Française. Or, aujourd'hui, il écrit tout le temps. Mais peu à la fois. Ses personnages ne le quittent jamais. Il écrit quand il en a envie, se précipitant alors sur un bout de papier. Il «pinaille» avec obstination, reprenant inlassablement les mêmes phrases, «parce qu'on peut toujours faire mieux». «C'est difficile d'écrire, avoue-t-il, parce que c'est long.»

Ses phrases courtes, rythmées, allégres, comme des répliques de théâtre, trahissent l'acteur. Des phrases scandées comme dans un poème. Des motifs qui se répètent, de très brefs paragraphes qui se succèdent. Un narrateur très présent intervient dans le récit, une autre déformation d'acteur, souligne Jean Piat, cette envie de parler aux gens, ce besoin de sentir leur présence.

Le Parcours du combattant, sorti en France en juin, y a déjà été vendu à 35000 exemplaires. Ce succès, qui crée pour Jean Piat une responsabilité envers ses lecteurs, l'encourage à continuer d'écrire.

Surtout qu'un livre, pour lui, a la force d'une amitié.

LE PARCOURS DU COMBATTANT, Flammarion, 1989, 276 pages.

Les best-sellers

Fiction et biographies

1 Jackie	David Heuman	Laffont	(10)
2 Une Prière pour Owen	John Irving	Le Seuil	(15)
3 Une Héritière de haut vol	Judith Michael	Laffont	(11)
4 Dédale	Larry Collins	Laffont	(10)
5 Les Versets sataniques	Salman Rushdie	Bourgois	(6)
6 Belle Ombre	Flores Grout	Flammarion	(9)
7 Juliette Pomerleau	Yves Beauchemin	Québec / Amérique	(25)
8 Le Premier Quartier de la lune	Michel Tremblay	Leméac	(1)
9 La Laisse	Françoise Sagan	Julliard	(2)
10 La Belle Vie	Danielle Steel	Libre Expression	(7)

Ouvrages généraux

1 Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peck	Laffont	(33)
2 Père manquant, fils manqué	Guy Corneau	L'Homme	(3)
3 Moi, je m'en souviens	Pierre Bourgois	Stanké	(15)
4 Le Gourmet de quartier	Victor Levant	Hurtubise	(5)
5 Petit Larousse illustré 90		Larousse	(2)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Aire (Longueuil), Bertrand, Demarc, Ducharme, Flammarion, Le Fureteur (Saint-Lambert), Guérin, Hermès, Lettreson (Outremont), Martin (Joliette), MontréalLoisir, Le Parchemin, Raffin, Renaud-Bray et Sons et Lettres.

Le temple de la BD belge s'installe dans les anciens magasins Waucquez

RUDI MIEL
Collaboration spéciale
BRUXELLES

Lorsque Hergé apprit qu'on songeait à lui consacrer un musée, il suggéra d'étendre le projet à l'ensemble de la bande dessinée belge. La proposition de Jean Delhaye, élève de Horta, de transformer les anciens magasins textiles Waucquez, désaffectés depuis le début des années 70, en Centre de la bande dessinée belge, le séduisit. L'enthousiasme d'une poignée de passionnés du neuvième Art et d'architecture Art Nouveau eut raison des lenteurs administratives et obstacles financiers, et permit de commencer les travaux de restauration de l'immeuble dès février 1988.

«Hergé est malheureusement mort trop tôt pour voir se concrétiser son idée, soupire le directeur du Centre, Guy Dessicy, un de ses anciens coloristes. Mais la fondation Hergé a oeuvré à nos côtés dès la première heure, et Tintin occupera toujours chez nous la place de choix qu'il mérite.»

Dans un pays où la bande dessinée a véritablement pris son essor et qui a engendré la plupart de ses plus prodigieuses figures, la création d'un musée permanent était devenue une véritable nécessité. Les Jacobs (Blake et Mortimer), Jijé (Jerry Spring), Cuvelier (Correntin), Tillieux (Gil Jourdan) ou Hubinon et Charlier (Buck Danny), aujourd'hui disparus, les Franquin (Gaston Lagaffe), Martin (Alix), Peyo (les Schtroumpfs) ou Roba (Boule et Bill), toujours actifs, ont largement contribué à faire de la bande dessinée belge un des produits qui se vendent le mieux à l'étranger. En 1986, l'ensemble des éditeurs belges de BD a publié vingt-deux millions d'albums en français et néerlandais. Et Tintin totalise à lui seul plus de cent millions d'exemplaires vendus à ce jour.

Art Nouveau et Nouvel Art

Le choix d'un prestigieux bâtiment Art Nouveau pour héberger une cellule active d'un Nouvel Art, la bande dessinée, permettra pour la première fois la rencontre en un même lieu de deux expressions artistiques qui se sont épanouies en Belgique, et dont la renommée s'étend au monde entier.

Des six grands magasins réalisés par Victor Horta, la Maison Waucquez, dont il dessina les plans en 1903 à l'apogée de sa carrière, est le seul qui subsiste encore. Elle se dresse rue des Sa-

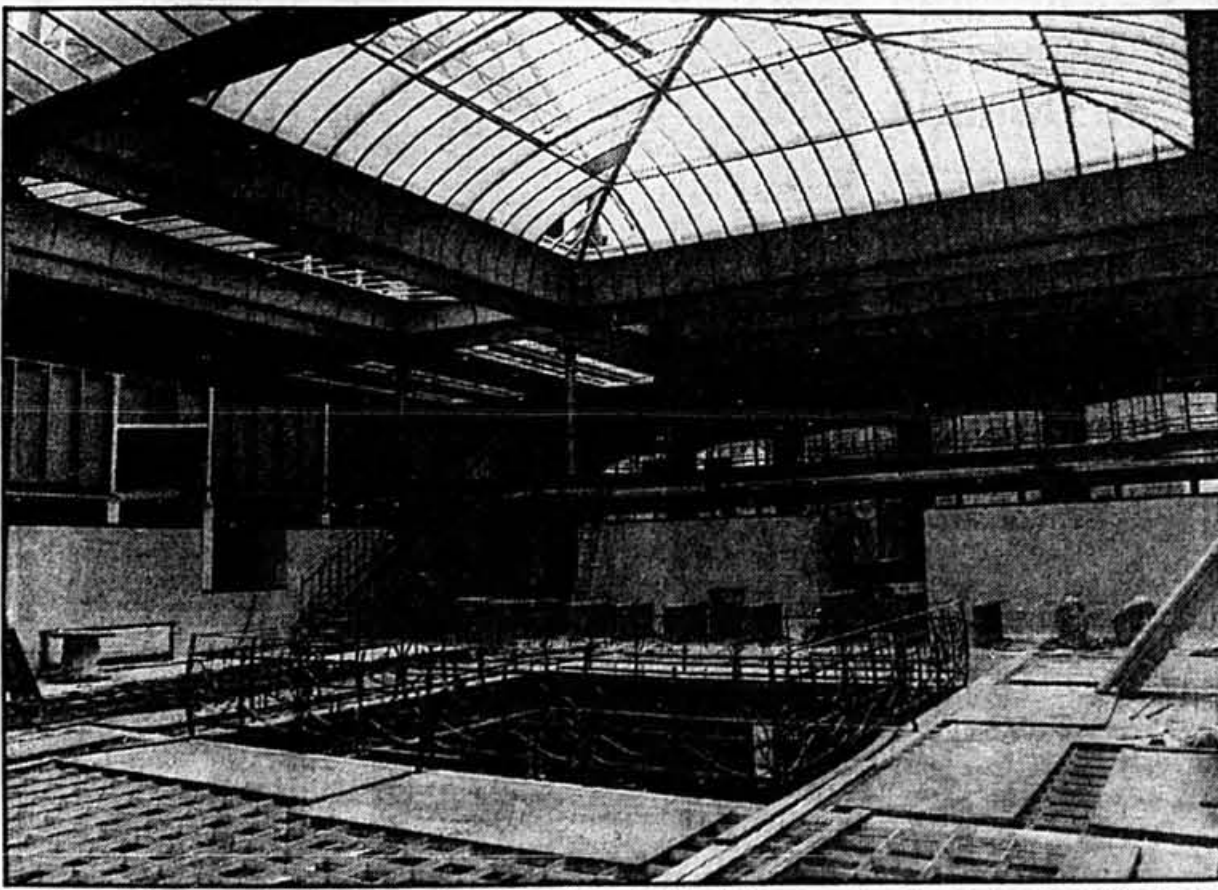
bles, une rue un peu oubliée, au cœur de Bruxelles.

La façade en pierre de France, légèrement incurvée par rapport à l'alignement de la rue, de façon à diriger le regard vers la fenêtre centrale et le porche d'entrée, est superbe. Le hall, très vaste, où s'éclaire une gigantesque lampe d'airain, est dallé de mosaïque que des spécialistes italiens s'efforcent de restaurer. Une immense verrière et des vitraux de plafond diffusent une lumière riche et nuancée. Au fond, s'amorce un monumental escalier en pierre. Partout colonnes et chapiteaux rythment l'espace. Et des mezzanines mettent en valeur les gracieuses arabesques métalliques chères à Horta.

Adopter aux exigences actuelles, dans le respect d'un style précis, un bâtiment du début du siècle conçu quand le chauffage et l'électricité n'en étaient qu'à leurs balbutiements, a été pour les architectes un véritable casse-tête. Mais le résultat remarquable justifie amplement les quatre millions de dollars canadiens que l'Etat belge a apporté à sa restauration.

Un musée vivant

Les activités du centre se focali-



Des six grands magasins réalisés par Victor Horta, la Maison Waucquez (notre photo), dont il dessina les plans en 1903 à l'apogée de sa carrière, est le seul qui subsiste encore.

seront autour de nombreux pôles d'intérêt.

Au rez-de-chaussée une vaste brasserie-restaurant-caféteria, d'une capacité de 110 couverts, accueillera les visiteurs dans un cadre Belle Époque. Et une librairie Artshop qui comprendra une section Art Nouveau, leur permettra de se procurer tout ce que le marché de la BD recouvre aujourd'hui: albums, magazines, sérigraphies, posters, cartes postales, gadgets, etc.

L'histoire du bâtiment Waucquez sera évoquée au travers d'un hommage rendu à Victor Horta par les auteurs de bande dessinée. Également au rez-de-chaussée, un modeste droit d'entrée donnera accès à la plus grande «bédéthèque» du monde où seront rassemblés plus de 25 000 ouvrages dans les deux langues nationales, c'est-à-dire tout ce qui est paru en Belgique depuis que la BD existe. La bibliothèque rassemblera aussi tout ce qui touche à cet art: études, monographies, périodiques spécialisés... Le catalogue sera mémorisé sur logiciel spécial permettant de multiplier les possibilités de recherches: mots-clés, thèmes, époques, titres, auteurs... Albums et ouvrages pourront être consultés dans une spacieuse salle de lecture.

Le musée proprement dit, qui occupera plus de mille mètres carrés, retracera toute l'évolution du Neuvième Art et de ses grandes tendances artistiques au travers de l'oeuvre des grands de la BD internationale. Des rétrospectives et des expositions thématiques seront également organisées. Trois cents nouvelles planches originales seront exposées chaque mois.

La section «audio-vidéo», à l'entresol, conservera sur cassettes tous les documents, interviews d'auteurs, dessins animés, émissions TV, jeux vidéo, etc. consacrés à la bande dessinée. Ils pourront être visionnés dans des cabines spécialement équipées à cet effet.

Un spectacle audiovisuel évoquera les grandes étapes de l'histoire de la BD et fera la lumière sur tous les mystères de sa fabrication.

Une section du Centre sera entièrement consacrée aux «nouveaux images». On pourra y découvrir les dernières évolutions de l'image de synthèse sur ordinateur, appliquée à la bande dessinée.

Des ateliers d'initiation et de formation aux diverses professions de la BD seront ouverts aux jeunes visiteurs.

Un auditorium, équipé pour présenter des séances cinématographiques ou audiovisuelles, accueillera des congrès internationaux et proposera des conférences et débats sur la bande dessinée.

Le Centre belge de la bande dessinée sera donc avant tout un musée vivant: le lieu de rencontre privilégié de tous les amoureux du Neuvième Art, de sept à soixante dix-sept ans.

L'inauguration, le 7 octobre prochain, se fera en la présence des souverains et hautes personnalités du pays. Et le premier événement de la rentrée sera l'ouverture d'Europalia Japon qui a choisi l'immeuble Waucquez pour son exposition sur l'architecture contemporaine du Japon. A cette occasion, deux expositions seront présentées par le C.B.B.D.: la BD japonaise et le Japon dans l'oeuvre des auteurs de BD européens.

Malgré des propos alarmistes le marché de la BD se porte bien

Malgré les propos alarmistes sur la crise de la bande dessinée, le marché, qui a connu un tassement des ventes d'albums en 1986, se porte bien. En France, la BD représente la catégorie de livres dont la progression du chiffre d'affaires, multiplié par six de 1975 à 1987, est la plus forte. Et en nombre d'exemplaires vendus, elle se situe en seconde position, juste derrière les livres d'art.

Bien sûr, après la surproduction du début des années 80, les éditeurs ont dû revoir leur politique éditoriale. Les catalogues ont été épurés et la bande dessinée traditionnelle est revenue en force.

En quelques années, le paysage de l'édition s'est également fort modifié. Le groupe hachette-GBL a absorbé Dupuis. L'éditeur des Schtroumpfs, et un discret holding belge, Media-Participations, a fait main basse sur le tiers du marché de la bande dessinée franco-belge. Les Editions du Lombard, et avec elles le journal Tintin, Dargaud (Lucky Luke, Asterix, Boule et Bill...), Fleurus et onze autres maisons d'édition sont tombées sous sa coupe en trois ans.

Le reste du marché se partage aujourd'hui principalement entre Glénat, Albin Michel, Gallimard et Casterman (l'éditeur des albums de Tintin) qui a verrouillé son capital en décembre dernier par mesure de sécurité.

Car à la base de Media-Participations, il y a le mystérieux groupe Ampère qui rassemble un cercle d'amis, activistes chrétiens de droite, dont l'animateur est l'avocat français Remy Montagne. Dans une lettre adressée le 3 décembre

1987 aux évêques de France, il définit les objectifs d'Ampère: «Je me suis résolu, écrit-il, (...) à constituer un groupe qui (...) s'efforce de promouvoir tout ce qui peut aider nos contemporains — les jeunes en particulier — à croire, à vivre de la foi, à acquérir une dignité humaine conforme au vouloir de Dieu (...).»

Nous essaierons de servir de plus en plus l'Eglise, son souverain pontife, et ses évêques avec conviction et dynamisme. Avec compétence aussi, si nous le pouvons, et avec le maximum de rigueur gestionnaire. Ce dernier point peut nous conduire à tolérer provisoirement chez nos nouveaux partenaires des réalisations en cours que nous regrettons...»

Dessinateurs et scénaristes s'attendent au pire. Des rumeurs inquiétantes circulent. On parle d'une prochaine «grande lessive». Chacun est concerné puisque la plupart des auteurs travaillent pour des éditeurs différents. Peu n'ont pas un pied chez Ampère.

Pour l'instant, le groupe se contente de mettre en place ses structures définitives dans la perspective du grand marché européen de 1992. Et de tirer les premières leçons de l'échec de Tintin Reporter qui avait pris en décembre dernier la suite du journal de Tintin. L'hebdomadaire, dont la nouvelle formule, mélange d'actualité-reportages-BD, manquait totalement d'originalité et de fantaisie, s'était aliéné la clientèle traditionnelle en reléguant le contenu BD au second plan. La diffusion du magazine, dont le tirage était en chute libre, a donc été suspendue pour quelques mois.

Littérature

Les patriotes de 1837-1838 et la belle époque d'avant 1914



JEAN BASILE
collaboration spéciale

Le tricolore des patriotes, la fameuse silhouette qu'utilisait le FLQ dans ses tracts, les arrestations, les déportations, les pendaisons, les idéaux et les raisons font partie de la tapisserie que les Québécois tissent perpétuellement, comme Pénélope, pour donner forme à leur pays. Les troubles de 1837-38 font partie de l'inconscient québécois.

Aujourd'hui encore, alors que la situation socio-économique, voire politique, ont changé, le drame qui s'est joué en 1837 et 1838 «échappent difficilement aux répercussions émotives qui s'y rattachent», écrit Real Fortin dans le livre qu'il vient de consacrer à ce sujet. C'est *La guerre des Patriotes, le long du Richelieu*, notamment les événements de Napierville, de Lacolle, l'escarmouche de Moore's Corner, etc. Pourquoi la «guerre» alors que l'on parle généralement de troubles, de rébellion ou d'insurrection?

«Parce que ces mots ne sont jamais apparus dans le vocabulaire des personnes âgées que nous avons interrogées. Presque toujours, il est question de *guerre des Patriotes*».

La première partie de cet ouvrage est consacrée au récit des faits qui et des causes qui y menèrent. Real Fortin ne cache pas son admiration pour les Patriotes et même pour ce que l'on appellerait aujourd'hui «l'aile gauche» que représentait Nelson. C'est la partie que l'on pourra contester car les historiens ne sont pas d'accord sur la question. Comment en irait-il autrement?

Real Fortin, quant à lui, a revu les documents officiels, les journaux de l'époque et les témoignages contemporains qui l'intéressent particulièrement aussi subjectifs soient-ils. Les passions personnelles jouent en effet un grand rôle dans les petits groupes.

Real Fortin, par exemple, a quelques pages, que l'on n'ose pas qualifier d'amusantes à cause du sujet et qui, pourtant le sont d'une certaine manière, aux querelles qui opposèrent Noël-Laurent Amiot et le docteur Côté, député de Lacadie et chef patriote. Il s'agit de rentes et de dîmes, cela va sans dire. On écrit aux autorités, on publie des articles anonymes et des pamphlets. Mais l'esprit de vengeance du curé Amiot eut des répercussions fâcheuses. Dix de ses paroissiens furent condamnés à mort comme le lui apprit une lettre de Monseigneur Bourget.

Real Fortin a donc attaché une grande importance à établir la liste des Patriotes du Richelieu, qui occupe la seconde partie de son ouvrage. Il est naturellement impossible de dresser un annuaire exhaustive de ceux qui participèrent aux évé-

Marielle Denis

Élise Chapdelaine

Biographie romancée

Une jeune femme à la belle époque

Prix La Plume d'Argent 1989

nements de 1837-38, de la même façon qu'il est injuste de s'en tenir aux listes officielles, notamment la liste des arrestations enregistrées à Montréal, car il y eut bien des arrestations arbitraires.

Real Fortin juge donc par les faits qu'il peut prouver. Il tente d'établir pour chaque personne retenue une courte biographie ainsi que ses actions, ses déplacements, éventuellement ses faits d'arme durant les troubles. Cette liste est d'un très grand intérêt. La «guerre des Patriotes» prend soudain un visage humain, très émouvant malgré la brièveté des notices.

Il est sans doute indispensable de concevoir les événements historiques comme un tout. L'histoire régionale, dont fait partie cet ouvrage soigneusement rédigé, apporte cent détails indispensables pour mieux comprendre comment se constitue peu à peu un pays.

La Belle époque

Marielle Denis n'a pas de prétention à l'histoire vraie et sa biographie romancée, *Élise Chapdelaine*, n'a rien de bien compliquée. C'est l'histoire de sa mère et les histoires qui lui racontait sa mère, ce qui couvre une époque remontant presque au déluge.

Ainsi le père d'Élise Chapdelaine, dit père, avait fait le coup de feu de Saint-Denis où il avait été blessé. À ce sujet, les souvenirs du père de Marielle Denis! Père appelle les événements de 1837-38 «la rébellion». «Au fond, ce que je crois, c'est qu'ils n'étaient pas des insurgés très convaincus. Les habitants du village s'étaient sou-

levés et battus contre les Habits rouges par solidarité avec les meneurs et, surtout, à cause des discours enflammés de Papi-neau», écrit l'auteure.

Élise Chapdelaine est née en 1878 à Saint-Ours-sur-Richelieu. Après une enfance rurale, elle s'installe dans la métropole. La petite famille grandit dans un Montréal qui n'existe plus sinon la Montagne et le vélo. On va à l'école chez les soeurs. A dix-huit ans, on s'engage comme téléphoniste à Bell Canada et on se promène au parc Sohmer le dimanche. On rêve de faire fortune aux États. On y part mais on en revient parce que l'on s'ennuie du pays. On joue du piano et on lit des poésies de François Coppée. On fait du théâtre amateur. La famille Chapdelaine, la mère et la fille ont le virus des planches et participent au Soirée de Famille qui se tenait au Monument national.

L'amour jour un grand rôle bien entendu avec, comme but, le mariage et les nombreux enfants. La «déclaration» se conclut par un baiser sur le front. C'était avant la guerre de 1914.

Marielle Denis raconte au fil de la plume des anecdotes qui lui paraissent, et sont des bribes de bonheur. Son talent, qui est simple et vrai, reconstruit d'une façon ironique et touchante les hauts et les bas d'une famille courageuse, sensible et intelligente, sans aucune complication intellectuelle.

Ainsi allait la vie.

LA GUERRE DES PATRIOTES, LE LONG DU RICHELIEU, par Real Fortin, essai, 286 pages, éditions Mille Roches.

ELISE CHAPDELAINE, UNE JEUNE FEMME A LA BELLE ÉPOQUE, biographie, 300 pages, éditions Les Quinze.

Poésie d'ici

Dix ans de bonheur poétique



GILLES TOUPIN

À chaque fois que l'on me demandait s'il n'existait pas un ouvrage qui donnerait au lecteur un aperçu sérieux mais pas trop exhaustif de la poésie québécoise contemporaine, je ne pouvais que faire état de mon embarras devant l'absence d'une telle anthologie.

Il y a bien sûr les indispensables anthologies qui refont de A à Z le cheminement de notre poésie des origines à nos jours; *La Poésie québécoise* de Laurent Mailliot et Pierre Nepveu qui demeure le classique ou encore, plus succinct, *Introduction à la poésie québécoise* de Jean Royer. Mais point d'ouvrage qui s'efforçât de rendre compte exclusivement de la modernité avec cette caractéristique d'être composé de morceaux choisis des meilleurs poètes.

Le poète Lucien Francoeur vient de combler cette lacune en nous offrant *Vingt-cinq poètes québécois, 1968-1978*, une anthologie du cœur que cet acteur de cette décennie heureuse et faste a composé avec toute la passion qu'exige une telle entreprise. C'est un livre dont l'utilité sera grande puisque sa facture, un choix des meilleurs poètes qui ont marqué une décennie dont l'éloignement relatif nous permet de la contempler avec un œil critique, permettra à ceux, pour qui l'entreprise paraissait impossible sans l'aide d'un guide, de s'aventurer au cœur même des plus belles réussites de notre poésie récente.

Le caractère didactique de cette petite anthologie sera aussi certainement bien accueilli par les enseignants de la littérature dont l'une des tâches est de faire aimer à des étudiants souvent rébarbatifs la littérature d'ici ou d'ailleurs. Ceux qui ne savaient par où commencer pour connaître l'étonnante vitalité de la poésie d'ici contemporaine auront la le livre tout indiquée.

Pourquoi 1968? Lucien Francoeur s'en explique dans la préface: «J'ai choisi l'année 1968 comme date charnière pour trois raisons: la publication du pre-

mier numéro de la revue *Les Herbes rouges*, celle de *Pornographic Delicatessen* de Denis Vanier et de *L'Écho bouge* de Nicole Brossard. Vanier et Brossard donnent des pistes irrésistibles et indéfectibles à suivre. En d'autres mots, d'une part, le formalisme néo-québécois et le post-structuralisme avec *le Plaisir du texte* comme 'petit livre rouge' (d'où le marxisme à saveur d'ici qui s'ensuivit) et, d'autre part, le 'Québec love', à la mode de chez nous, chanté un court moment par Robert Charlebois, voilà qui donne le ton de l'époque».

firmation de maturité culturelle. Dans un des textes de l'anthologie, Michel Beaulieu, ce merveilleux poète, écrit: «je reviens de loin d'un pays méconnaissable». Cette «Amérique fouineuse et crachotante comme une noircœur débile» dont parle Claude Beausoleil n'est pas hors du Québec, elle englobe celui-ci.

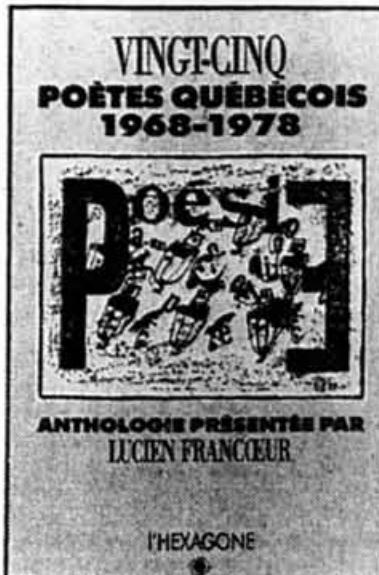
Trois exceptions à la lignée d'écrivains qui ont marqué les années 1968 à 1978: Nicole Brossard, Paul Chamberland et Michel Beaulieu. Si Francoeur a inclus ces trois tenors de notre poésie dans ses choix, même si ces écrivains ont marqué notre littérature bien avant cette époque, c'est qu'ils ont également incarné cette période en procédant à une sorte de mutation de leur œuvre pour récupérer les valeurs nouvelles qui caractérisent ces dix années. Du moins, c'est l'hypothèse avancée par Francoeur et elle est ouverte à la discussion.

Dans l'ensemble, les choix de Francoeur se défendent fort bien; ce dernier n'a pas oublié de figures majeures (les Beausoleil, De Bellefeuille, Des Roches, Chartron, Madeleine Gagnon et autres) tout en se permettant de «pousser» des gens moins connus tels Mario Campo et Louis Toupin. C'est là bien sûr le privilège du maître de jeu.

Ce que l'on retient surtout de ce livre, c'est ce mélange à nul autre pareil de ces connotations américaines et françaises qui font la substance de la poésie québécoise. Francoeur, tout nostalgique, insiste peut-être un peu trop sur la culture rock de l'époque en lui donnant la part du gâteau dans la gamme des influences qui auront marqué notre sensibilité «distincte». Mais il ne passe pas outre les courants féministes, formalistes, politiques qui ont donné une teinte toute particulière à ces écrits.

En somme, *Vingt-cinq poètes québécois, 1968-1978* est un ouvrage remarquable non seulement en tant que reflet d'une époque mais aussi parce qu'il témoigne, par ses textes somptueux, d'un plaisir de la poésie qui ne peut faire autrement que de nous ravir.

VINGT-CINQ POÈTES QUÉBÉCOIS, 1968-1978, anthologie présentée par Lucien Francoeur, éditions de l'Hexagone, collection Anthologie, Montréal, 1989, 204 pages, \$19.95.



Cette époque, Lucien Francoeur la transforme en une sorte d'épopée culturelle qui aurait rompu avec une certaine tradition poétique québécoise, celle incarnée par des écrivains comme Gaston Miron ou Andrée Lalonde: «Les poètes de 68, contrairement à leurs aînés, ne se posaient plus les questions de *québecitude* (identité à reconquérir, territoire à s'approprier...). Le Québec, ils le voulaient à la mesure du monde et de mesurement révolutionnaire, à la remorque du mouvement hippie américain mais en même temps essayant de s'en démarquer».

Je ne sais pas si cette interprétation de Francoeur se vérifie dans les détails; il me semble que cette question de la *québecitude* se posait quand même, en sourdine, mais d'une autre manière, justement dans cette ouverture au monde et aux phénomènes de la contre-culture, comme d'une af-

DE RETOUR ACHAT ET VENTE
compact disc
LIVRES, CASSETTES, DISQUES, D'OCCASION
3864 St-Denis, 387 Ste-Anne, Montréal St-Jérôme 849-9014 431-7885

L'ÉCHANGE
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
disques, livres, cassettes, compact disc usagés
choix et qualité
3694 St-Denis 713 est
849-1913 Mt-Royal
MÉTRO SHERBROOKE 523-6389
MÉTRO MT-ROYAL

FLAMMARION SCORPION PRÉSENTE
LA GRANDE COLLECTION
ROBERT

Les librairies
Flammarion Scorpion
Place Montréal Trust 499-9675 • 4380 St-Denis 284-3688 • Carrefour Angrignon 365-4432 • Centre Laval 688-5422
Galeries d'Anjou 351-8763 • Galeries de Terrebonne 492-5688 • Mail Champlain 465-2242

CHRONIQUES DU PLATEAU MONT-ROYAL — 5
Michel Tremblay
LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE

La littérature d'AUJOURD'HUI
LEMEAC éditeur
En vente chez votre libraire

FRANCINE OUELLETTE
SIRE GABY DU LAC

Après *Au nom du père et du fils* et *Le Sorcier*:
le nouveau roman de Francine Ouellette
Sire Gaby du Lac
En librairie dès le 25 septembre prochain
Quinze

Les essais

Un nouveau regard sur Marcel Proust



JEAN BASILE

collaboration spéciale

La nouvelle édition de *A la recherche du temps perdu* de Proust ne pouvait qu'augmenter les choses pourtant innombrables.

C'est qu'on a relu les manuscrits, les lettres. Chaque détail, chaque correction comptent. On a moins de scrupules à aborder certains sujets en particulier ou on les aborde différemment, comme l'univers sexuel du roman ou, pourquoi pas puisqu'il est mort, de l'auteur.

En bref, on ne lit plus Proust aujourd'hui comme on le lisait dans les années vingt et même dans les années cinquante. De plus, si le roman de Proust est un chef d'œuvre, c'est un chef d'œuvre raté ou, pour prendre les termes paradoxaux d'Antoine Compagnon, dans *Proust entre deux siècles*, «*A la recherche du temps perdu* est une œuvre hors d'aplomb, dont les écarts, les décalages et les failles ne cessent de susciter la lecture».

Sodome et Gomorrhe, dont l'édition de la Pléiade est due à Antoine Compagnon justement, a une place particulière dans *A la recherche du temps perdu*. C'est là, comme le titre l'indique, que Marcel Proust entre dans l'un de ses vrais sujets: «l'inversion sexuelle».

On dirait aujourd'hui l'homosexualité. Il s'agit bien sûr du personnage de Charlus, même si le cas d'«inversion» le plus étonnant dans l'œuvre de Proust est celui de la «célèbre Albertine», de son vrai nom Alfred qui fut le chauffeur et le secrétaire de Proust avant de devenir, malgré lui, une des héroïnes les plus célèbres de la littérature française. Mais l'homosexualité elle-même n'est pas un bloc éternel et immobile qui s'oppose à un autre bloc tout aussi éternel et immobile, l'hétérosexualité.

C'est un peu plus subtile que ça quand on a affaire à un esprit compliqué et tortueux comme celui de Proust, qui était demi-juif de surcroît, état pénible en pleine recrudescence de l'antisémitisme français. Les affres et les orgueils, de faire partie d'une minorité quelconque se cristallisent parfois dans le moule d'une autre minorité. Juifs et homosexuels, deux peuples réprochés. Quelle chance pour un romancier!

Des eaux difficiles

Le livre d'Antoine Compagnon ne traite pas de l'homosexualité de Proust mais de l'ambiguïté de l'univers qu'il a créé, que ce soit au sujet du comportement sexuel des personnages de *Sodome et Gomorrhe*, de leurs travestissements, de leurs contradictions ou, plus généralement, de la double place que Proust se donna lui-même dans son roman, tout en même auteur objectif et «narrateur» subjectif, l'ambiguïté littéraire suprême.

Antoine Compagnon choisit donc quelques grands thèmes ou quelques grands personnages dans *Sodome et Gomorrhe*. Il tente d'y découvrir comment Proust s'y prend pour nager dans ces eaux difficiles. Il prend Fauré,



par exemple, cité dans *Sodome et Gomorrhe*.

Fauré est un personnage ambigu lui aussi. Proust le décrit comme «un grand musicien, membre de l'Institut, haut dignitaire officiel», mais il se croit à l'avant-garde et il l'est d'une certaine façon. Il «aime uniquement et profondément les femmes» et favorise pourtant la liaison de Charlus et de Morel. Ou bien, Antoine Compagnon prend Huysmans qui, comme Proust et plus que Proust sans doute, se servit de la peinture comme outil littéraire. Pourquoi ce recourt constant à la peinture et, notamment chez Proust comme chez Huysmans, les allusions au Saint Georges de Mantegna «qui fut l'un des paradigmes de la lecture perverse des débuts de la Renaissance italienne avec *Le Printemps de Botticelli*». On devine bien que cette «lecture perverse» des personnages de Mantegna fait d'eux des androgynes, presque des travestis à une époque où Sarah Bernhardt jouait *Hamlet* et *L'Aiglon* avec un succès que l'on imagine mal aujourd'hui sans rire.

Pour Antoine Compagnon, les deux écrivains qui hantent la per-

sona de Proust dans *Sodome et Gomorrhe* sont Racine et Baudelaire. Pour Baudelaire, l'amoureux des «femmes damnées» dont faisait partie Albertine, à la grande douleur (et au grand intérêt) du narrateur comme l'on sait, cela peut se comprendre. C'est plus compliqué pour Racine qui après avoir été le peintre des passions pour toute une génération de «classiques», devient le chantre de la morale chrétienne et janséniste de Port-royal comme le voyaient les Romantiques depuis Chateaubriand, avant de se transformer, avec les Décadents, en inventeur de personnages féminins hystériques dont Phèdre, encore aujourd'hui, est le prototype.

Dans *Sodome et Gomorrhe*, ce n'est pas Phèdre, chrétienne ou hystérique, qui intéresse Proust mais les deux dernières œuvres de Racine, *Esther* et *Athalie*, destinées aux demoiselles de la très religieuse Madame de Maintenon qui s'y montrèrent en travesti naturellement.

Il s'agit bel et bien, selon Antoine Compagnon, d'une «lecture pédérastique» qui se groupe en quatre leitmotives. Le plus amu-

sant est la comparaison que fait Proust entre l'escouade des jeunes chasseurs du Grand-Hôtel de Balbec et le chœur d'Athalie, cette «lecture pédérastique», qu'elle soient de Racine ou non, outre que Proust n'aimait pas Virgile pour une question d'épithète, est sans doute à la base d'un des différents les plus comiques de la littérature française contemporaine: celui qui opposa un moment Gide et Proust, le premier reprochant au second de donner de *Sodome et Gomorrhe* une image négative et fautive de l'inversion sexuelle, alors que Virgile... Le reproche de Gide, qui écrivait *Corydon*, est injustifié naturellement car *Corydon* est un essai alors que les personnages de *Sodome et Gomorrhe* sont des personnages de roman.

Ce qui manque dans ce livre, fascinant pour tout ceux aiment Proust et qui s'intéressent à la création littéraire, c'est un peu de bon sens historique. Il se révèle justement dans le différent Gide-Proust qui deviendra, Proust mort, un différent Cocteau-Gide. A l'époque de Proust, l'homosexualité n'était pas du tout décriée dans le monde «artiste», à condition toutefois que l'on soit «actif», c'est-à-dire que l'on jouât le rôle masculin.

Pierre Loti lui-même, pourtant teint et maquillé, en réchappait parce qu'il était officier de marine. L'efféminité, comme le violoniste Morel chez Proust, était seul l'objet de quolibets. C'est pourquoi Remy de Gourmont, qui pourtant n'était pas prude, donna son absolution à Verlaine qui était un «faune» mais traitait bien à la légère Rimbaud de «Mademoiselle Rimbaud».

Cela indique non pas une condamnation de l'homosexualité, trop vieille, trop affirmée dans les vieux textes, pour qu'on puisse sérieusement penser à la condamner comme telle, mais la misogynie particulière de l'époque où vivait Proust, misogynie suractivée par l'épidémie de syphilis qui hanta le début du siècle et que ne manqua pas d'exploiter le clergé ultramontaniste. Dans ce domaine, restreint il est vrai. Proust était un écrivain du XIXe siècle. Gide était le moderne. Pour le reste, c'est une autre histoire car, psychologiquement les romanciers ont toujours raison.

PROUST ENTRE DEUX SIÈCLES, par Antoine Compagnon, essai, 324 pages, édition du Seuil.

GALERIES D'ART

Art africain

Pièces authentiques anciennes pour collectionneurs
598-5568
COLLECTION PRIVÉE

ATELIER de DESSIN et de PEINTURE
Débutants Intermédiaires Avancés
Début: 19 septembre 1989
251-0950
257-0519

GALERIE ATELIER LUKACS

Annnonce l'ouverture de ses nouveaux locaux:

1529, Sherbrooke Ouest
Montréal, Qué. H3G 1L7
Tél.: 933-9877
Le mardi 12 septembre
Entre 18 h et 21 h



1529, RUE SHERBROOKE OUEST
MONTRÉAL (QUÉBEC)
H3G 1L7
Tél.: (514) 933-9877



CLASSES DE DESSIN ET DE PEINTURE

Base, intermédiaire et avancée
Inscription dès maintenant

3623, St-Denis, Montréal
(métro Sherbrooke)
843-6830

Permis culturel
no 749502

EXPOSITION DE GROUPE

— Thème musical —

du 10 au 17 septembre 1989

Peintures de:

Gabriel BONMATTI
Michel DUGUAY
Francine GRAVEL
Jean LAMOUREUX
MISSAKIAN
Nasser OVISSI
Anne VAN MIERLO
Bronzes de: Phyllis MENOELL

Vernissage dimanche, le 10 septembre à 13 heures

Maison d'Art St-Laurent

742, boul. Décarie, Ville Saint-Laurent 744-6683



GALERIE MIHALIS

1500, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Qué. H3G 1L4
(514) 932-4554

EXPOSITION OKTAY

VERNISSAGE: LE 13 SEPTEMBRE à 19 h.

GUIDE VALLÉE II

Lancement: le 14 septembre à 19 heures, plus de 100 tableaux reproduits dans le Guide seront exposés et mis en vente jusqu'au 1er octobre 1989.

GALERIE

michel ange

430, rue Bonsecours
Vieux-Montréal H2Y 3C4
Du mercredi au dimanche,
de 11 h à 18 h

DISTRIBUÉ PAR: Services d'art
(514) 875-8281

MAÎTRES QUÉBÉCOIS

7 SEPTEMBRE - 23 SEPTEMBRE
CATALOGUE DISPONIBLE

WADDINGTON & GORCE INC.

1504, SHERBROOKE OUEST, Montréal, Québec H3G 1L3
(514) 933-3653 / 934-0413 / FAX (514) 933-5577



Galerie Archambault

Nous serions heureux de vous avoir parmi nous à l'occasion de cette

II^e EXPOSITION CHAMPÊTRE

VERNISSAGE LE DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 1989 À 14 h

Oeuvres sélectionnées de plus de 40 peintres et les bronzes de

Roger Langevin

L'exposition aura lieu à l'intérieur en cas de temps douteux. Vous aurez le plaisir de rencontrer la plupart de nos artistes durant cette journée.

* Les tableaux seront exposés dès le 9 septembre.
Mercredi, samedi, dimanche: de 14 à 18 h / Jeudi, vendredi, de 14 à 21 h

1303, rue Notre-Dame, Lavaltrie • Tél.: 586-2202
Accès: autoroute Rive-Nord (40), sortie 122
Facilité de stationnement

ANDY WARHOL

«camouflage» et autres gravures

du 14 au 30 septembre 1989

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke Ouest 845-7833 / 845-7471
Lundi au vendredi de 9 h à 17 h 30 Fermé le samedi et le dimanche

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE DE QUÉBEC/AMÉRIQUE À PARIS

LE DICTIONNAIRE VISUEL JUNIOR, D'ARIANE ARCHAMBAULT ET JEAN-CLAUDE CORBEIL, SORTIRA AU QUÉBEC ET EN FRANCE (CHEZ LAROUSSE), AU MOIS D'OCTOBRE. 160 PAGES PLUS DE 800 ILLUSTRATIONS COULEURS 19,95\$



LE MULTIDICTIONNAIRE, DE MARIE-ÉVA DE VILLERS, SERA ÉGALEMENT PUBLIÉ CHEZ LAROUSSE, SOUS LE NOM DE DICO PRATIQUE. 1140 PAGES 39,95\$

AVANT LA ROUTE, PREMIER ROMAN DE JACK KEROUAC, TRADUIT PAR DANIEL POLQUIN, PARAÎTRA CHEZ QUÉBEC/AMÉRIQUE ET À LA TABLE RONDE EN NOVEMBRE.



JULIETTE POMERLEAU, D'YVES BEAUCHEMIN, EST PUBLIÉ EN FRANCE AUX ÉDITIONS DE FALLOIS. 692 PAGES 24,95\$

Université de Montréal

Pour mieux écrire

CAFÉ

Cours autodidactique de français écrit.

Un cours comprenant exercices, questions, réponses et explications suffisantes pour travailler seul... même en vacances.

Ouvert à tous
Date limite d'inscription: le 22 septembre 1989

Frais d'inscription: 30\$ (payables sur réception de la facture seulement)

Renseignements: 343-7393

Veillez m'envoyer votre dépliant

Nom/Prenom

Adresse

Ville

Code postal

Retourner ce coupon-réponse à
CAFÉ
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec) H3C 3J7

022-LAROUSSE

Disques

The Call, un groupe «à contenu»



ALAIN BRUNET
collaboration spéciale

Le New York Times a récemment encensé les bardes de The Call, leur tout récent *Let The Day Begin* a été porté aux nues. En 87, le disque *Into The Woods* était consacré l'un des 10 meilleurs microsillons du sacrosaint Melody Maker, une des bibles de la culture rock. On rit plus...

Parmi les fans de The Call, on ne compte pas n'importe qui; Harry Dean Stanton (l'acteur de *Paris Texas*, qui joue de l'harmonica sur la pièce *For Love*), Martin Scorsese, Peter Gabriel, rien de moins.

Originaire de l'Oklahoma, le chanteur Michael Been a migré à Los Angeles avant de s'installer à Santa Cruz, jolie ville située légèrement au sud de San Francisco. Been ne vient pas de nulle part: on raconte qu'il fut un copain de John Belushi à l'époque du high school, qu'il s'est sauvé à Chicago à l'âge de 16 ans, qu'il a fait du stand up comic, qu'il a même entrepris une carrière d'acteur — repêché par Scorsese pour un rôle dans *The Last Temptation Of Christ*.

Tout un vécu de bonhomme. La trentaine avancée, Been fait de la musique depuis le début des années 70, lui et ses comparses (le guitariste Tom Ferrier, le batteur Scott Musick et le claviériste Jim Goodwin) ont fondé The Call en 1980. Par la suite, ces rockeurs ont été découverts par Jim Kerr et Peter Gabriel, qui les ont invités à faire les vedettes américaines dans leurs tournées internationales.

Pourquoi ce groupe si peu rentable séduit-il l'intelligentsia anglo-saxonne? Une des grandes qualités de The Call réside dans la qualité des mots: la chose amoureuse, la chose passionnelle, la chose sociale, bref les choses évidentes de la vie sont communiquées via une écriture nettement supérieure à la moyenne américaine. De très belles chansons, dirons-nous. Mais encore là, faut-il être partie prenante de cette minorité qui s'intéresse aux textes «songés» de la culture rock.

Musicalement, The Call n'impressionne pas tant. Du bon rock dans la trentaine, certes, mais aucune particularité instrumentale n'est repérable si ce n'est que la voix du soliste. Les claviers sont plutôt maigres et orchestraux des thèmes simples et directs, les guitares sont bien envoyées mais ne présentent rien de surprenant ou de virtuose.

Rock de guitares, pas trop dur mais bien assez costaud, mélodies romantiques, pas de pénible racolage à la Richard Marx. Les mélodies rappellent parfois Springsteen et autres archétypes du rock américain. En fait, c'est très



LET THE DAY BEGIN, The Call, MCA Records MCAC-6303 + cassette + disque compact.

américain sur le plan sonore avec quelques légers repiquages anglo-européens. En bout de ligne, toute la force de The Call réside dans la présence de Michael Been.

Pour les intéressés, voici la discographie du groupe: *The Call* (82), *Modern Romans* (83), *Scene Beyond Dreams* (84), *Reconciled* (fait en 86, avec la participation de Kerr, Gabriel et Robbie Robertson), *Into The Woods* (87) et le récent *Let The Day Begin*. Un groupe à tout le moins substantiel, dirons-nous.

Noir Désir

En France, on ne veut rien savoir du rock américain à la Melencamp ou à la Springsteen précédé d'une certaine désuétude... Marjo, Séguin ou Gerry n'ont, pour ainsi dire aucune chance de percer. Pour les Français, le rock, c'est entre autres celui de Noir Désir: un rock descendant des Doors, des Joy Division, des U2, un rock aux thématiques grises et violentes, du brouillard anglais, des grands cris rauques à la Bono.

British rock... euh pardon, rock bordelais. En fait, rock pan-européen. Noir Désir a fait la meilleure impression du Festival International de Rock Francophone l'an dernier, combinant qualité instrumentale, présence sur scène et rock des tripes. Le langage est majoritairement français, les textes sont «songés». Quelques chansons en anglais avec un très gros accent (pire que celui de Michel Lemieux!), c'est ça le rock pan-européen.

Les tempos sont généralement rapides, les orchestrations sont dures... Les guitares sont rugueuses, rapidement frottées, les thématiques sont plutôt sombres, il

n'y a que bien peu de choses hop-lavie là-dedans... Dans le genre «nous les écorchés vifs, on en a des sévices». Ayoyé! Ça gémit, ça monsieur. Ça gémit fort bien, cependant. On parle d'un des meilleurs groupes rock français de fin de décennie.

VEILLEZ RENDRE L'ÂME À OUI ELLE APPARAÎT, Noir Désir, Barclay 837 775-2 + cassette + vinyle.

Vaya Con Dios: lorsque le tube est retro novo

Vaya Con Dios signifie «à la grâce de Dieu» ou «advienne que pourra», comme si ce groupe venait de se lancer dans un précipice... Fallait pas s'enlever, ce duo bruxellois est actuellement en train de conquérir tous les palmarès européens. Ces deux Flamands — la chanteuse Dani Klein et le contrebassiste Dirk Schoufs — ont lancé un produit bilingue (très majoritairement anglais) qui a tous les ingrédients pour faire beaucoup de fric. En Amérique du Nord, ce n'est pas si évident.

Très bluesy et jazzy de facture, à cause de la contrebasse et des guitares sèches, mais surtout à la formidable présence vocale de Dani Klein. Sa voix grave et cendrée se moule parfaitement à l'orientation sonore proposée. Son gros accent flamand est moins évident pour le marché anglophone, mais sa voix est remarquable. À cela se greffent de sobres arrangements d'instruments à vent, de choeurs et même d'harmonica. Ces orchestrations sombres parfois dans le plate-rétro, façon film policier des années soixante.

Pour les références, Vaya Con Dios s'identifie entre autres à Muddy Waters, Charlie Parker et s'adapte à la nouvelle culture pop. À cela on ajoute quelques textures rock, blues, R&B, soul, jazzy et latine.

Il y a donc tout ce climat «bar enfumé», trame sonore de vieux films français, le tout servi dans le cadre d'une excellente production. Cette pop semi-acoustique a frappé droit dans le mille. Fast Food haut de gamme, mais fast food pour le marché européen; ici, Vaya Con Dios ne sera qu'une friandise radio-canadienne.

Tout compte fait, cet imaginaire est emprunté. Qu'y a-t-il de belge là-dedans? Absolument rien. On parle d'un retro-novo qui peut toutefois vous donner des frissons. Les références sont claires, voilà le genre de produit arty pour haute consommation, un produit absolument européen. Presque totalement chanté en anglais. Vaya Con Dios a un hameçon francophone dans sa besace, qui consiste à chanter un vieux succès de Piaf: *Johnny*. Retro-novo, je vous dis.

VAYA CON DIOS, Ariola 209-400 + cassette + disque compact.

Gubaidulina, compositeur «libre»



CLAUDE GINGRAS

La création musicale soviétique se libère enfin de ses vieilles contraintes — disons-le — politiques. Après Edison Denisov, Alfred Schnittke et Arvo Pärt, voici un autre produit de cet affranchissement qui a effectivement devancé la glasnost. Cette fois, il s'agit d'une femme compositeur — donc, double affranchissement.

Sofia Gubaidulina a 58 ans et Deutsche Grammophon lui consacre un disque groupant deux oeuvres: *Offertorium*, pour violon et orchestre, sorte de dissection du fameux «thème royal» qui est à la base de l'*Offrande musicale* de Bach, et *Hommage à T. S. Eliot* (titre français original), forme de sept mouvements instrumentaux dont trois font intervenir une voix et des textes tirés des *Four Quartets* de 1935-43 où le poète anglais T. S. Eliot évoque quatre modes d'existence temporelle: le passé, le présent, le futur et la «possible éternité».

Sofia Gubaidulina composea *Offertorium* à l'intention de Gidon Kremer mais, pour des raisons obscures, la création, à Moscou en 1982, fut assurée par Oleg Kagan. Kremer en donna cependant les premières exécutions hors d'URSS, d'abord à Vienne, ensuite à New York. L'an dernier, il jouait l'oeuvre à Boston en mars et à Montréal en novembre. Dans les deux cas, les orchestres étaient dirigés par Charles Dutoit.

Le présent enregistrement, réalisé au lendemain du concert de Boston, permet donc une intéressante comparaison avec ce que nous avons entendu en novembre

à la salle Wilfrid-Pelletier. Au plan du jeu orchestral, je n'ai pas souvenir d'un OSM tellement inférieur au Boston Symphony ou d'un Dutoit moins soucieux du détail qu'il ne l'est ici. En revanche, l'acoustique du Symphony Hall confère à la partition une dimension sonore qu'elle n'avait certainement pas à Wilfrid-Pelletier.

Quant à l'oeuvre elle-même, elle ne m'a pas davantage convaincu, même après deux bonnes auditions de l'enregistrement. Un bel apaisement, à la fin, ne rachète pas ces 35 minutes de bruits et de dissonances sans réelle justification.

Hommage à T. S. Eliot, le complètement de disque, provient d'un enregistrement réalisé en 1987, en Bavière, avec des musiciens du «clan Lockenhaus» de Kremer. Peu à dire là-dessus. Tout

d'abord, le titre: en quoi un compositeur qui emprunte des textes à un auteur rend-il (ou elle) un «hommage» à celui-ci? Les textes sont d'ailleurs traités d'un façon tout à fait fantaisiste. Souvent, ils sont tout simplement incompréhensibles, à cause d'une instrumentation trop chargée, d'une diction imprécise de la chanteuse ou d'une prise de son mal équilibrée. En fait, les séquences strictement instrumentales sont plus convaincantes que celles où intervient la voix.

Bref, un disque d'un intérêt très incertain...

SOFIA GUBAIDULINA: *Offertorium* pour violon et orchestre (1979-80): Gidon Kremer, violoniste, Orchestre Symphonique de Boston, dir. Charles Dutoit; *Hommage à T. S. Eliot*, pour soprano et orchestre instrumental (1987): Christine Whittlesey, soprano, et ensemble instrumental (Deutsche Grammophon, compact, 427 336-2; cassette).



Barry Douglas: retour à Tchaïkovsky

Barry Douglas, grand prix du Concours Tchaïkovsky de Moscou en 1986, avait choisi pour son premier enregistrement le célèbre premier Concerto du compositeur national de la Russie. Depuis, le jeune pianiste irlandais a signé d'autres enregistrements, il a été soliste de l'OSM à Montréal même et jusque dans sa ville natale, Belfast, et il donnera le 19 mars un récital à Pro Musica.

Son plus récent enregistrement marque un retour à Tchaïkovsky. Il propose cette fois la grande (et très rarement jouée) Sonate en sol majeur, op. 37, qui souvent évoque davantage Liszt et Schumann que la musique russe.

L'interprétation est certes magnifique — d'une extraordinaire puissance pianistique et d'une

folle virtuosité et, en même temps, d'une grande réflexion — et elle bénéficie d'une prise de son exceptionnelle.

Il y manque cependant la maturité et l'éloquence de Sviatoslav Richter, dont la version reste inégalée. L'enregistrement de Richter avait d'abord paru ici en 1959 sous la marque Monitor (MC2034) et fut repris en 1979, dans une dynamique beaucoup plus présente, sous l'étiquette économique Odyssey de CBS (Y 35204). Actuellement, seul le disque Monitor (un 33-tours monoaural) figure au catalogue Schwann. Espérons que CBS en produira une édition compact.

Pour l'instant, l'interprétation de Barry Douglas reste quand même très satisfaisante. Le disque est complété par quelques jolies



pièces, de Tchaïkovsky également, bien rendues par ce pianiste de nette tradition romantique.

TCHAIKOVSKY: Sonate en sol majeur, op. 37; Romance en fa majeur, op. 51 no 5; cinq extraits des *Saisons*, op. 37b. Barry Douglas, pianiste (RCA Victor, compact, 7887-2-R; cassette).

Vidécassettes

Navigator: un mal qui répand la terreur



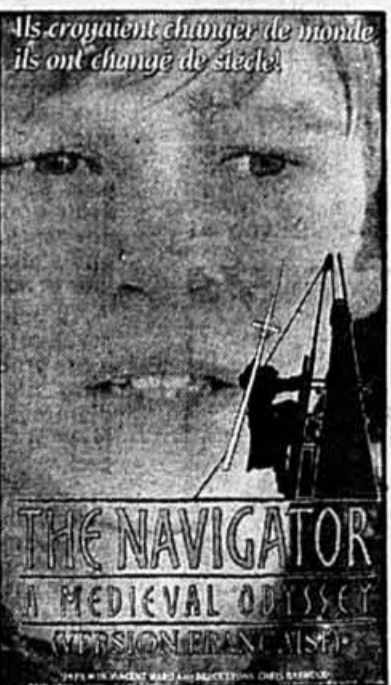
LUC PERREAULT

Comment renouveler un genre aussi usé que le fantastique? L'idée du réalisateur néo-zélandais de 32 ans, Vincent Ward, était fort simple. Si on considère aujourd'hui le sida comme le mal du siècle, dans quelle autre époque de l'Histoire un autre mal a également répandu la terreur? Le Moyen Âge, bien sûr, avec la peste. Il ne restait plus alors à Ward qu'à imaginer une façon de relier ces deux époques. C'est ce qu'il s'est efforcé de faire avec un certain talent.

En l'année 1348, un garçon d'une dizaine d'années a entrevu dans un rêve prémonitoire le moyen d'éviter à son village d'être décimé par la peste. Le groupe de cinq hommes qu'il entraîne à sa suite devra se rendre à l'autre bout du monde en perçant un tunnel à travers la terre. Ils vont aboutir dans une ville du futur, en l'occurrence Los Angeles. Leur mission consistera à planter une croix à l'extrémité du clocher de l'église la plus élevée. Mais ce ne sont pas les surprises qui vont manquer.

En mêlant le merveilleux du monde des enfants avec les préoccupations et le souci de réalisme des adultes, Ward a concocté un intéressant voyage dans lequel s'entrechoquent la naïveté médiévale et la barbarie contemporaine. Superbement photographié, entre autre grâce au contraste entre le noir et blanc et la couleur, ce conte charmant procure un vrai dépaysement.

*** NAVIGATOR — UNE ODYSSEE MÉDIEVALE (v.f. de *The Navigator* — A Medieval Odyssey), de Vincent Ward, Australie-Nouvelle-Zélande, 1988. Int.: Bruce Lyons, Chris Heywood, Paul Livingston, Noel Appleby, Hamish McFarlane, Marshall Napier. Noir et blanc et couleur. Hi-fi stéréo. 1h30. Malo Vidéo.



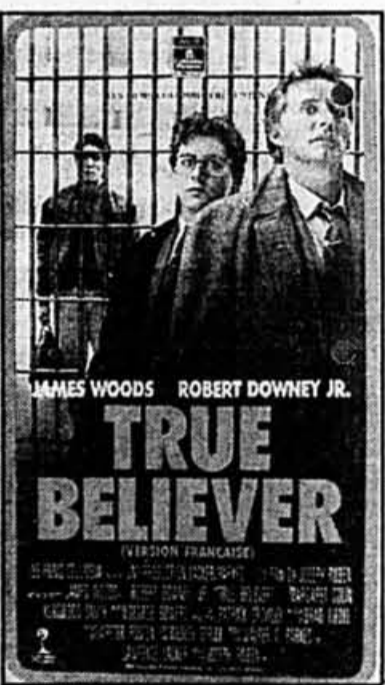
le-Zélande, 1988. Int.: Bruce Lyons, Chris Heywood, Paul Livingston, Noel Appleby, Hamish McFarlane, Marshall Napier. Noir et blanc et couleur. Hi-fi stéréo. 1h30. Malo Vidéo.

Bird

Génial Charlie Parker

Charlie Parker, alias Bird, vient d'être interné à la suite de la mort de sa fille de quatre ans. Sa femme refuse les électrochocs qui lui sont prescrits. Dans un état de rémission temporaire, le célèbre musicien de jazz se remémore les étapes cruciales de sa carrière. Il évoque notamment ses souvenirs reliés aux grands du jazz qu'il a connus: Dizzie Gillespie, Red Rodney, Count Basie, Lester Young...

La vie de Parker mise en scène par Clint Eastwood est le projet ne paraît pas évident venant de



l'interprète de *Dirty Harry* et de la vedette des spaghetti-westerns de Leone. Si tout le monde s'entend pour dire que la musique de Parker était géniale, il est également notoire que le célèbre saxophoniste n'a pas eu la vie la plus fascinante. Alcoolique, drogué, sans le sou, il a imposé à sa femme, Chan, un calvaire. Sans jugements moralisateurs, le réalisateur s'est contenté de raconter sobrement ce drame. C'est longuet (presque trois heures) mais instructif, en particulier pour qui veut se familiariser avec une musique devenue aujourd'hui classique.

True Believer

Un acte de foi

Avocat des drogués, Eddie Doq1 relève un jour un défi: ce

lui de réhabiliter un Coréen fausement accusé du meurtre d'un policier trafiquant de drogues. Assisté d'un jeune avocat idéaliste et d'une jeune femme détective privé, celui qui à ses débuts était devenu célèbre en défendant les droits civils entreprend de soulever la poussière qui recouvre depuis huit ans cette affaire. Mais le nouveau procès est loin de s'engager dans la voie espérée. Le procureur coriace dispose de témoins accablants pour le Coréen. Dood devra faire un véritable acte de foi et risquer sa vie s'il veut persévérer dans cette cause.

Cette classique histoire du justicier qui met son talent et ses énergies pour sauver une victime repose en grande partie sur la personnalité de James Woods, un comédien souvent utilisé dans les films violents. Sans être génial, il réussit à captiver par son personnage qui met dans son travail un acharnement peu commun.

*** TRUE BELIEVER (v.f.), de Joseph Ruben. E.-U., 1988. Int.: James Woods, Robert Downey Jr., Margaret Colin, Kurtwood Smith. Couleur. Hi-fi mono. 1h43. RCA/Columbia Pictures Home Video.

LE PALMARÈS *

1. Le Mississippi brûle (Mississippi Burning) (4)
2. L'agent fait la farce (The Naked Gun) (1)
3. Twins/Jumeaux (3)
4. Tequila Sunrise/vf (2)
5. Dans le ventre du dragon (7)
6. Académie de police 6 (Police Academy 6) (5)
7. Fly 2 (-)
8. Entre deux plages (Beaches) (-)
9. Rain Man vo/vf (-)
10. My Step-Mother is An Alien vo/vf (8)

* Cette liste est établie avec la collaboration du Club international vidéo film. Le classement précédent est indiqué entre parenthèses.

Scoop

Un remake drôle

La présentatrice vedette d'une station de télévision, Christy Coleran (Kathleen Turner) tombe sur l'homme de sa vie à l'occasion de brèves vacances bien méritées. En route pour New York en vue de son mariage avec son riche homme d'affaires, elle fait un crochet à son bureau de Chicago, histoire de saluer ses futurs ex-collègues. Mais le patron, son ex-mari, est décidé à lui faire reprendre du service à tout prix. Justement, un malheureux qu'on va passer à la chaise électrique va lui fournir l'occasion d'un «dernier» reportage. Christy va y mettre tellement de cœur que son avenir va encore une fois être remis en question.

On aura reconnu dans ce résumé les grandes lignes d'un film célèbre, *The Front Page*, dont le scénario avait été tiré d'une pièce hilarante de Ben Hecht et de Charles MacArthur. L'idée était évidemment de rire du monde des journalistes. On a ici transposé l'action dans le milieu de la télévision. Mis en scène par Ted Kotcheff, le remake est fertile en rebondissements. On s'amusera surtout des choix de ce dernier au niveau du casting avec Burt Reynolds et Christopher Reeve dans le rôle des rivaux. Drôle mais pas très nouveau.

*** SCOOP (v.f. de Switching Channels), de Ted Kotcheff. E.-U., 1987. Int.: Kathleen Turner, Burt Reynolds, Christopher Reeve, Ned Beatty, Henry Gibson, Couleur. Hi-fi mono. 1h48. RCA/Columbia Pictures Home Video.

Nos cotes

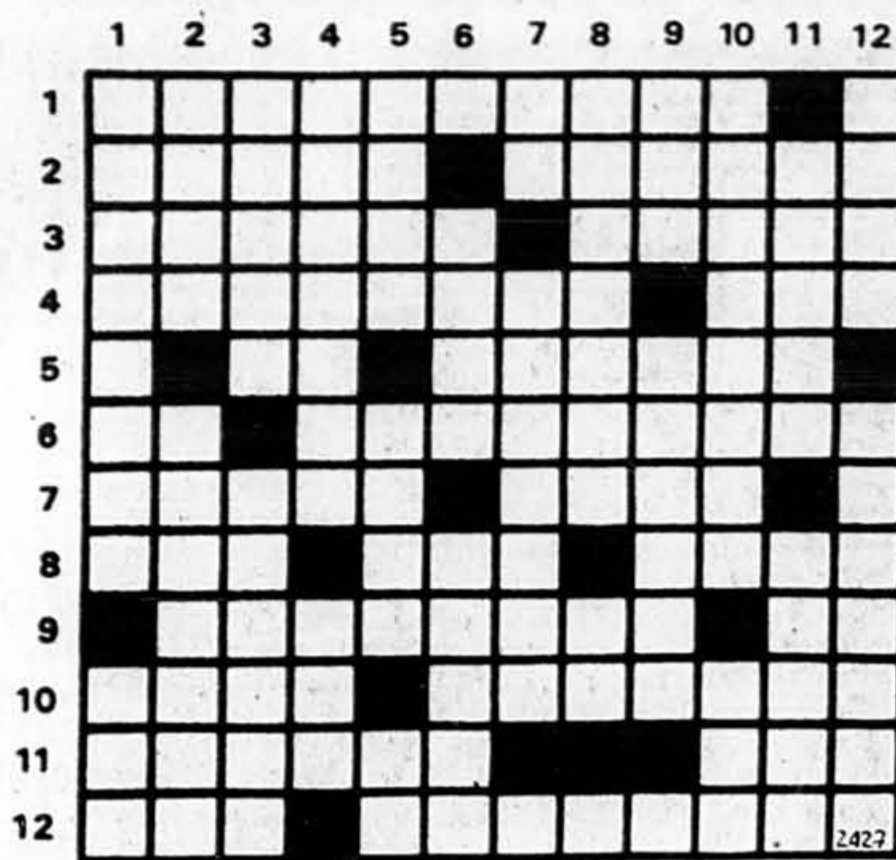
● Moche. Inutile de se déplacer au vidéoclub.
● Potable. Emprunter la copie à la rigueur.
● Intéressant. Mais pas sans défauts.
●● Remarquable. Se laisse voir avec plaisir.
●●● Extrajordinaire. À louer sans réserve.



LES NOUVEAUTÉS

- ACTION
- Action Jackson vf
- One Man Force
- Red Heat vf
- White Force
- ANIMATION/ENFANT
- Petit pied, le dinosaure vo/vf
- COMÉDIE
- Baby it's you
- Cousins vf
- Fletch Lives
- La déesse de l'amour
- Her Alibi
- DOCUMENT
- Mondo New York
- DRAME
- After the promise
- A la vie, à la mort
- The Navigator ***
- 3 pommes à côté du sommeil ***
- Jackie vf
- SCIENCE-FICTION
- Moontrap
- Pénil sur la lune
- THRILLER
- Whisperkill vf
- Murder Story
- *** Nos choix.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- Enlèvement.
- Parfait — Sans vie.
- Poires — Allongé par traction.
- Sottisier — Bouquins.
- Electronvolt — Retranche un membre.
- Coutumes — Rendues semblables.
- On y verse du café — Ou ça ne sent pas le renfermé.
- Forme larvaire de certains crustacés — Coule en Egypte — Sert à tirer la soie des cocons.
- Qui recherche une harmonie — Pronom indéfini.
- Trop sûr, en parlant d'un fruit — Créateur d'Arène Lupin.
- Mettent debout — Dans ce pays.
- Période — Protecteur.

VERTICALEMENT

- Exploitation communautaire, en Israël — Noir, c'est du sarrasin.
- Inspiration — Griser.
- Devoir indispensable — Moutarde sauvage.
- Originaires de — Se disait à la fin de la messe.
- Bières — Race — Neptunium.
- Ecrivain chinois — Ville de l'U.R.S.S., sur la mer Noire.

- Vaut 3,1416 — Vierge martyrisée à Mérida.
- Manque d'initiative — Rubidium.
- Tout d'un coup — État du Proche-Orient.
- Torrifiées — Sort du Jura.
- Sélectionnée — Décapé.
- Venus au monde — Matrice d'impression.

■ SOLUTION AU PROCHAIN NUMERO



SOLUTION DU DERNIER PROBLEME

VOTRE HOROSCOPE

DU 24 AOÛT AU 22 SEPTEMBRE

VIERGE

C'est le temps de planifier votre avenir si vous voulez effectuer un voyage à l'étranger. Apprenez à faire des concessions pour atteindre votre but. Au travail, vous vous engagerez à donner le meilleur de vos aptitudes. Une correspondance postale vous apportera de bonnes nouvelles. Côté santé, ne faites pas d'excès de table.

DU 23 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

BALANCE

Aujourd'hui, vous devrez mesurer tous vos pas, vos gestes et vos paroles, car quelqu'un vous surveille de très proche. Toute gaffe commise pourrait avoir des répercussions très graves. Sur le plan amical, vous serez sollicité pour un emprunt, n'hésitez pas à rendre ce service, car on vous remboursera dans les plus brefs délais.

DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

SCORPION

Beaucoup de succès pour ceux qui oeuvrent dans le domaine de l'entreprise privée. Vos investissements seront fructueux. Si votre cœur est libre, une rencontre inattendue et très agréable vous attend en soirée si vous faites l'effort de vous extérioriser davantage. Montrez votre bon côté!

DU 23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE

SAGITTAIRE

Votre loyauté et votre fidélité vous permettront de ne pas rater un engagement très important au niveau du travail. Surveillez les pépins qui pourraient survenir si vous utilisez un véhicule motorisé. Sur le plan affectif, vous serez porté à être distant et froid face à l'être aimé, ceci sans aucune raison apparente.

DU 22 DÉCEMBRE AU 20 JANVIER

CAPRICORNE

Au travail, évaluez votre rendement sur une nouvelle base. Ne laissez pas votre caractère compétitif vous aveugler, ce qui pourrait gravement nuire à votre habileté. Sur le plan financier, n'abusez pas de vos cartes de crédit, car vous risquez d'avoir des problèmes plus tard. Côté santé, absorbez plus de protéines.

DU 21 JANVIER AU 19 FÉVRIER

VERSEAU

Un individu désagréable et méprisable viendra troubler vos rapports amicaux. Vous auriez avantage à vous mettre à l'écart et ignorer complètement cet énergumène. Au travail, vous recevrez une approbation que vous attendez depuis un certain temps. Ne sous-estimez pas l'être cher, car il a besoin de vos encouragements.

DU 20 FÉVRIER AU 20 MARS

POISSONS

Vous ferez souffrir la personne aimée par votre sens de la critique trop développée. Cependant, il n'y aura ni drame, ni rupture, ni bouleversement. Vous serez poussé à des réactions individualistes et dures. Au travail, vous passerez par des hauts et des bas, car vous serez tantôt d'une gaieté folle et tantôt d'une mélancolie attristante.

DU 21 MARS AU 20 AVRIL

BELIER

Une personne se liera d'amitié avec vous aujourd'hui et pourrait vous faire des déclarations amoureuses qui vous surprendront. Vous sentirez qu'un cœur s'attache davantage à vous sans vraiment trop vous connaître. Réagissez avec une certaine réserve afin de ne pas perdre le contrôle de la situation.

DU 21 AVRIL AU 20 MAI

TAUREAU

Plusieurs chances vont se présenter au niveau du plan professionnel. Cependant, vous aurez des concessions pénibles à surmonter, car votre orgueil sera sûrement atteint. Sur le plan social, vous aurez l'occasion de renouer une ancienne amitié qui vous sera très bénéfique. Profitez d'une bonne nuit de sommeil afin d'éviter le surmenage.

DU 21 MAI AU 21 JUIN

GÉMEAUX

Votre vie sentimentale bénéficie d'une heureuse influence planétaire. Vous recevrez des témoignages d'amitié qui vous réchaufferont le cœur et vous donneront de la joie en favorisant une énergie nouvelle. Au travail, n'abandonnez aucun projet, car vous pourriez faire des gains financiers intéressants si vous faites preuve de ténacité et de persévérance.

DU 22 JUIN AU 22 JUILLET

CANCER

Au travail, soyez plus affable et votre réussite s'en trouvera facilitée. Côté cœur, vous essayez de bien réagir aux émotions et aux contradictions dont vous pourriez être victime de la part de l'être aimé. Dirigez vos énergies à planifier un projet de voyage ou un achat qui vous serait très bénéfique à tous les deux.

DU 23 JUILLET AU 23 AOÛT

LION

Vous serez très nerveux et aurez de la difficulté à rester en place. Vous voulez tout faire en même temps, calmez-vous et établissez-vous un plan d'attaque afin de choisir les priorités qui nécessitent votre attention. Prenez garde de faire des modifications importantes qui pourraient perturber vos projets d'avenir.

MAVIS AUX LECTEURS: De nombreux lecteurs écrivent régulièrement afin d'obtenir une consultation. Plusieurs ne reçoivent jamais de réponses il y a deux raisons qui expliquent cette situation. En premier lieu, étant donné le volume du courrier à certaine période, nous devons trier les lettres au sort. Deuxièmement, plusieurs personnes omettent d'indiquer des données essentielles, tels l'heure, le jour, l'année et le lieu de leur naissance. Sans ces informations, il est impossible de répondre valablement à vos questions. C'est pourquoi nous écartons ce genre de lettres. Merci de votre compréhension.

RÉPONSE À VOS QUESTIONS

■ Je suis née le 10 janvier 1957 à 20 h 30. Mes deux filles sont nées, l'une le 13 janvier 1984 à 18 h 25, l'autre le 9 janvier 1988 à 7 h 04. Laval. Quels sont nos ascendants? Quelles seront nos relations?

□ Vous avez un ascendant Vierge. Votre fille aînée a un ascendant Lion et la plus jeune, un ascendant Capricorne. Vous êtes très expressive, vous communiquerez beaucoup avec vos filles. Vous aurez des relations d'une grande intensité avec elles; vous aurez une influence très forte sur chacune d'elles. Il sera important, au cours des prochaines années, de ne pas étouffer vos filles avec une possessivité et une autorité excessive. Vous verrez très vite que vos enfants vous prennent comme modèle, que vous faites sur elles une grande impression. La clé du succès, dans vos relations, la modération. N'amplifiez pas vos sentiments d'amour, de colère, de jalousie et de possessivité, déjà bien présents. Comme vous, vos filles ont des côtés excessifs et extrémistes. La plus jeune les exprimera dans sa vie sociale et ses expériences professionnelles, l'aînée, dans sa vie intime. Votre aînée aura besoin d'être guidée sur le plan intellectuel, son imagination très vive lui faisant perdre parfois contact avec la réalité quotidienne. Cela sera pour elle la plus vulnérable, émotionnellement et avec laquelle, il ne faudra pas vous montrer très autoritaire et culpabilisante. La plus jeune aura une forte personnalité, de la combativité, de l'énergie à revendre. Avec elle, vous pourrez vous montrer plus stricte. Tempérez ses élans et l'amenez à sortir de son égocentrisme pour être plus à l'écoute des autres. Votre fille aînée sera par nature une personne serviable, empreinte du sens du devoir.

■ Je suis née en plein cœur de Montréal, le 20 juin 1922 vers 15 h 30. Quel est mon ascendant? Quels sont mes traits de caractère? Que me réserve l'avenir en général?

□ Vous avez un ascendant Balance. Vous êtes une personne curieuse, à l'esprit ouvert, avidité de culture, passionnée par les autres pays, les voyages. Vous avez une vie sociale importante, vous aimez fréquenter des gens de tous les milieux sociaux, de toutes les origines, de tous les âges. Vous êtes une personne tolérante et vous avez de la difficulté à accepter le rejet et l'aliénation que vivent plusieurs personnes. Vous avez un sens de la beauté et un bon goût que vous avez développés pendant plusieurs années et qui vous servent dans plusieurs occasions. En 1989, vous serez très occupée dans votre vie quotidienne et, sans avoir les ennuis de santé de 1988, vous aurez quand même des malaises dus à une grande nervosité, malaises cardiaques. Ces malaises et cette nervosité viennent probablement de votre refus à accepter des changements trop brusques, bousculant vos vieilles habitudes inutilement. Pourtant, en y regardant bien, vous voulez inconsciemment devenir plus libre, vous débarrasser de possessions, de vieux comportements, d'opinions. Si vous mettez vous-même la main à la pâte et acceptez de participer à des changements dans votre système de pensée et dans plusieurs éléments de votre quotidien, vous ne vous en sentirez que mieux.

Si vous recherchez la réponse à un problème se rapportant à l'astrologie, il suffit d'écrire à VOTRE HOROSCOPE, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

KIRK DOUGLAS

Le fils du chiffonnier
Mémoires



Presses de la Renaissance

— 35 —

Lorsqu'ils arrivent à Hollywood, les gens changent. Il était difficile de s'y débrouiller il y a quarante ans, et cela n'a pas changé. Dans cette ville, Cliff Robertson a dénoncé David Begelman comme voleur et faussaire; résultat: Begelman a reçu une formidable ovation dans un restaurant d'Hollywood, tandis que Robertson a été porté sur la liste noire pendant quatre ans. Les mauvais jours, on ne peut s'empêcher de songer aux paroles de Tallulah Bankhead: «Qui dois-je baiser pour me tirer de cette histoire?»

Je crois que nombre de scénaristes, de réalisateurs et d'acteurs parviennent aujourd'hui à en réchapper en ne vivant pas à Hollywood. Beaucoup s'installent à Santa Barbara. Récemment, je me trouvais à une réception fort élégante en compagnie de mon fils Michael à Santa Barbara, où il possède une maison. John Travolta était là, et je lui demandai où il vivait. «À Santa Barbara, me répondit-il. Je ne supporte pas Hollywood. C'est une ville pour les avocats et les agents.» Travolta a connu une affreuse expérience. Ses deux premiers films ont été d'énormes succès, mais le troisième a fait un bide. Il a été réduit à rien.

Il est difficile de se faire des amis à Hollywood. C'est une ville cruelle, malheureuse, et le succès est encore plus difficile à assumer que l'échec. Voyez ce qui est arrivé à Marilyn Monroe, John Belushi, James Dean, Freddie Prinze, Bobby Darin, et tant d'autres qui se sont suicidés.

Je fus donc heureux le jour où Lex Barker, un autre jeune acteur, m'invita à le rejoindre au club de tennis de Westwood, dont il était membre. Il me fit visiter l'endroit, puis me dit: «Domage que nous ne puissions pas avoir ici des clubs comme dans l'Est. Ici, il y a trop de Juifs, alors on est bien obligés d'en admettre quelques-uns.» Ironie de l'histoire, il venait à

peine de terminer un tournage sur *Crossfire*. L'un des premiers films d'Hollywood à traiter de l'antisémitisme. Je n'avais pas l'air de lui avoir fait une impression particulière. «Bien sûr, Lex, lui dis-je, je comprends. Mais comme je suis moi-même Juif, j'ai un point de vue un peu différent.» Son visage s'empourpra.

Le Country Club de Los Angeles, le club le plus grand et le plus riche de la ville, est interdit non seulement aux Juifs et aux Noirs, mais aussi à quiconque est lié à l'industrie du cinéma. Curieux, non? Joe Drown, le propriétaire de l'hôtel Bel Air, me dit un jour en souriant qu'il ne serait pas admis au club.

«Mais enfin, Joe, lui dis-je, tu n'entres dans aucune de ces catégories.

— Mais je suis un personnage à risques! Je pourrais épouser quelqu'un dans le show-business.»

De temps à autre, on assouplit les règles, et les Juifs sont admis comme hôtes privilégiés. Cela permet aux clubs de s'accrocher à un statut qui les exempte d'impôts. Une fois élus, ils servent leur pays, représentent tous les citoyens, quelle que soit leur foi. Et que font-ils, après avoir quitté leurs fonctions? Le grand général Eisenhower s'est pressé de devenir membre du club El Dorado de Palm Springs... Ni Juifs, ni Noirs. Gerald Ford s'est précipité au Thunderbird de Palm Springs, violemment antisémite. Lorsque le président Reagan ne sera plus président, rejoindra-t-il le Country Club de Los Angeles? Quelle hypocrisie! Comment peut-on occuper ainsi les plus hautes fonctions de l'État, représenter le pays dans son ensemble sans que cela semble le moins du monde les atteindre, les faire changer? On en vient à se demander ce qu'ils avaient en tête quand ils étaient présidents. Personne ne semble trouver cela critiquable, on accepte, la vie suit son cours. *Gentleman's agreement*.

Diana joua dans une pièce, *Major Barbara*. Elle y fut merveilleuse, et cela semblait lui ouvrir des portes. «Tu es une véritable actrice de théâtre, lui dis-je. Tu devrais jouer à Broadway.

— Je ne peux quand même pas te laisser seul avec les enfants, répondit-elle.

— Pour une fois dans ta vie, montre-toi totalement égoïste. Vas-y, lance-toi! Nous avons une excellente gouvernante. Et puis je serai aussi à la maison avec eux. Nous pouvons tous habiter dans la grande maison tant que tu seras partie. Au moins, essaye.

— Bon, tu as raison. Je vais partir.»

Elle retourna donc à New York. Elle y passa deux mois sans que rien de bien clair se dessinât, et je l'appelai au téléphone pour lui demander si elle comptait revenir pour Thanksgiving. Elle me répondit qu'elle avait réfléchi à cette séparation, aux aspects légaux, qu'elle en avait parlé à un avocat, et qu'elle était convaincue à présent que l'heure était venue de divorcer. «Il faut en parler de vive voix», lui dis-je, et elle en convint.

Diana revint en Californie pour Thanksgiving, et nous parlâmes... de notre mariage romantique sous la haie de saules, de l'immeuble Pontalba de La Nouvelle-Orléans, où nous mangions des beignets arrosés de café, puis de ce château désert au sommet de la colline. Il y avait tant de moments de tendresse dans notre vie commune. Mais à présent, nous en convenions tous les deux, c'était fini. Pourquoi les gens divorcent-ils? Pourquoi se marient-ils? Que s'était-il passé? Je cherchais des réponses sans les trouver.

Peut-être Diana avait-elle raison... je devais chercher en moi-même. Je décidai d'aller voir un



Burt Lancaster voulait faire un film commercial avec moi. «Pourquoi ne pas faire quelque chose qui ait de la tenue?» proposai-je. Au fil de l'épée aurait pu être bien meilleur, mais c'est une tentative estimable. Quant à Laurence Olivier, il fut si éblouissant qu'il ravit complètement la vedette.

psychiatre. J'avais été infidèle; Diana le savait. C'était trop facile... Il y avait la tentation constante de ces filles magnifiques, leur fréquentation quotidienne, les loges d'artistes. C'était parfois irrésistible, même si cela ne tirait pas à conséquence.

Je pensais qu'en une dizaine de jours de discussions, le psychiatre et moi viendrions à bout de mes problèmes. Après tout, à l'époque je croyais encore que mon enfance avait été très heureuse... Bien que pauvres, nous formions une grande famille heureuse. Mais lorsque Kirk Douglas s'allongea sur le divan, il se retrouva dans la situation d'Issur dormant tout seul dans le salon. Il eut un choc en découvrant qu'il avait eu une enfance misérable. Il se mit à pleurer.

Quelle douleur de devoir faire face à Issur, le petit Issur qui se dissimulait toujours derrière la poubelle. J'étais encore trop effrayé pour le regarder en face. Il me fallait pleurer les choses que je n'avais pas eu la force de pleurer, accepter les tragédies de mon enfance, comme la mort de mon chien Tigre. Enfous depuis tant d'années, la haine et le ressentiment jaillirent comme de la lave. Cette haine et ce ressentiment étaient dirigés la plupart du temps contre des «ils» anonymes, des «ils» qui semblaient tout diriger. Il vaut mieux être bon dans mes films, parce que s'ils ne m'aiment pas, je n'ai aucune chance d'en réchapper. Dans mon esprit, ces «ils» représentaient les gens d'Amsterdam, si paternels, si condescendants. «Oh, oui, les pauvres Demsky. Une famille merveilleuse, et si gentille. C'est quand même une honte. Bien sûr «ils» disaient qu'aussi longtemps que les Demsky seraient écrasés, eux-mêmes se sentiraient forts et en sécurité. À présent, à Amsterdam, tant de gens se vantent de nous avoir aidés, de nous avoir donné à manger, de nous avoir invités à des repas. Si ces gens avaient vraiment fait ce qu'ils racontent, nous aurions fait six repas par jour et aurions vécu comme des rois.

Au bout de cinq ans, je cessai d'aller voir mon psychiatre. J'avais appris: 1) Que tout le monde a des problèmes, plus ou moins importants. Certains, simplement, s'en accommodent mieux que d'autres; 2) Qu'on ne termine jamais une analyse; 3) Que mon médecin était plus cinglé que moi.

Cela aurait été presque plus facile si nous avions divorcé parce que j'étais tombé follement amoureux d'une «autre femme», ou que Diana avait trouvé «un autre homme». Mais ce n'était pas le cas ni pour elle ni pour moi.

Je dis à Diana qu'il fallait lui trouver un bon avocat. Elle me répondit qu'elle en avait déjà un... Arnold Crakower, l'époux de Kathleen Winsor, l'auteur d'*Ambre*. Je pensais qu'il s'agissait d'un quelconque minable, et je lui dis que je le surveillerais. Quelle erreur! «Dis donc, lui dis-je quelque temps après, espèce de petite cachottière, comment as-tu fait pour obtenir le meilleur avocat de divorce de New York? — Hein? Mais je n'en savais rien!» J'appris que Crakower avait plaidé le divorce de Kathleen Winsor d'avec Artie Shaw, et qu'elle était la seule des sept femmes de Shaw à avoir obtenu une pension alimentaire. Mon avocat à moi, engagé sur les conseils de mon ami Sam Norton, était Jerry Rosenthal, l'avocat qui avait défendu les intérêts d'Artie Shaw au cours de cette procédure de divorce. Les deux avocats se haïssaient cordialement. Ils ne savaient comment traiter avec nous. Moi, je disais: «Donnez à Diana ce qu'elle veut, tout ce dont elle a besoin.» Diana, de son côté, déclarait: «Mais ce pauvre garçon a travaillé tellement dur pour en arriver là où il est. On ne peut pas lui mettre ça sur le dos maintenant qu'il gagne enfin un peu d'argent. Ce n'est pas juste.» Notre divorce se déroula à l'amiable, mais dans le bureau nos deux avocats en vinrent aux mains, sous notre regard médusé à tous deux.

à suivre

© 1988, Kirk Douglas.
© 1989, Presses de la Renaissance, pour la traduction française.

Bu vin

Plusieurs beaux vins pour la rentrée

JACQUES BENOIT



Certains magasins de la SAQ offrent déjà le 1985 du *Barolo Fontanafredda* (\$12,15), lequel, comme on sait, est le seul vin de cette appellation offert dans toutes les succursales ordinaires.

D'une très grande année, grenat et bien coloré pour un Barolo, il possède un bouquet bien fruité, net, au boisé qui fait penser à celui des vins rouges de Bourgogne.

En bouche, attention! Solidement charpenté, âpre, acide et fortement tannique, avec des saveurs prononcées, il s'agit en effet d'un Barolo pour amateurs du genre, qu'on évitera de servir à ceux qui ne jurent que par les vins flatteurs et veloutés!

Autrement dit... un dur-à-cuire, très austère pour l'instant, d'un excellent rapport qualité-prix, mais à laisser vieillir car il a ce qu'il faut pour tenir huit, dix, sinon quinze ans.

Quelle note lui accorder, sur 20?

Tout bien considéré: qualité, prix et potentiel de vieillissement, il mérite sans aucun doute 19, bien que, je le répète, il soit pour l'instant rêche et bourru.

Un Chardonnay d'Italie

Il y a déjà quelques semaines,

je faisais remarquer ici même que les viticulteurs italiens sont maintenant passés maîtres dans l'art de vinifier les vins blancs.

Une autre preuve en est le nouveau millésime (1988) du *Chardonnay Dell'Alto Adige Della Staffa*, vendu dans toutes les succursales à un prix bien acceptable (\$8,80).

Très peu coloré, son bouquet, facile et fort plaisant, en est bien un de vin de Chardonnay, mais avec une petite note sucrée plutôt qu'une nuance citronnée comme chez les vins français élaborés avec le même cépage.

Moyennement corsé, assez moelleux et même très légèrement sucré en bouche, m'a-t-il semblé (un truc de viticulteur pour rendre leur blanc plus flatteur!), c'est un vin à la fois tout simple et fort agréable, à boire avec des plats légers, ou à l'apéritif.

Dans sa catégorie, on peut lui accorder, aisément, 17,9 sur 20.

Un très beau Chablis

Le Chablis 1er cru Fourchaume 1986 La Chablisienne, offert dans le réseau des Maisons des vins et certaines succursales régionales (MVS, \$22,55), est d'une autre étoffe.

Couleur caractéristique or fin à reflets verdâtres, un magnifique nez de Chardonnay, ample, avec de la profondeur (mais aussi une légère odeur de soufre, mais qui se dissipera, m'a-t-il semblé), et puis, en bouche, des saveurs intenses, du corps, de la chair, du moelleux, le goût de ce

vin corsé se prolongeant très longuement après qu'on l'a avalé.

Tout cela — et c'est bien tant mieux —, sans notes boisées, ce vin ayant été manifestement vinifié et élevé dans des cuves d'acier inoxydable, ce qui laisse intactes les odeurs et les saveurs du raisin. Bref, un magnifique Chablis, qui sera un splendide d'ici environ trois ou quatre ans.

Autrement dit, 18,5 sur 20, à mon sens.

Seul problème: les quantités que commande maintenant la SAQ pour son réseau MVS sont souvent très petites, de sorte qu'il n'y en a plus en entrepôt, bien qu'on le trouve ça et là dans le réseau. La Maison des vins de Montréal, elle, n'en a malheureusement plus.

Un bourgogne rouge

«Si j'étais riche, je serais amateur de bourgognes rouges», se disent nombre de mordus du vin.

Ils ont bien sûr raison... car comment résister à l'incomparable fruité d'un bon bourgogne rouge?

Ceux qui appartiennent à cette catégorie pourront goûter, à prix correct (\$26,60), le *Auxey-Duresses 85 Louis Jadot*, arrivé récemment et qu'on trouvera de nouveau d'ici quelques jours à la Maison des vins de Montréal.

D'un beau grenat passablement soutenu — et donc plus coloré que bien des bourgognes —, son plus grand attrait, pour le moment, est son très beau bouquet, ample, au fruité pénétrant et typé, alors que c'est en bouche un vin corsé, passablement charnu et d'une bonne concentration. Tannique sans excès, il est lui aussi assez austère pour l'instant, signe qu'il se bonifiera avec les années. Bref, et tout bien pesé, un excellent bourgogne, comme on n'en voit pas beaucoup à ce prix et qui mérite sans doute 18 sur 20.

Le retour du Château Villars

Médaille d'or du Concours général agricole de Paris 1988 (sans doute le plus sérieux de tous les concours français), le *Château Villars 86*, d'appellation Fronsac, obtint au Québec, au début de l'année, un franc succès, et mérite.



Il est de retour depuis peu, dans le même millésime, la règle des quantités réduites faisant que, dans ce cas également, les entrepôts sont déjà vides, quoiqu'on le trouve toujours à la Maison des vins de Montréal.

C'est un vin... chat, si je puis me permettre l'expression, autrement dit très flatteur, et qui ne peut manquer de plaire. Grâce à sa belle robe brillante, pourpre foncée, à ses odeurs caressantes relevées de notes épicées très séduisantes. Le vin, qui n'est pas tellement corsé, peut, aussi en bouche, être comparé à un chat! A cause de ses très belles saveurs, de sa suavité, et de ses tannins nobles, à la fois fermes et bien enrobés.

Son prix, lui, n'a pour ainsi dire pas bougé (\$18,95, contre \$18,60 pour le premier arrivage), si bien qu'il mérite 19 sur 20.

Les cours sur le vin

Voici, comme à l'habitude, la liste des cours d'initiation à la connaissance des vins qu'on peut suivre dans le Grand Montréal. Deux de ces cours (Académie du vin, Centre de dégustation de Montréal) sont centres sur la dégustation. Normalement, les cours ont une durée de trois heures (quatre heures à l'Académie du vin) et chaque soirée comporte une dégustation. L'astérisque (*) indique les organismes ou les particuliers offrant d'autres cours.

Académie du vin*: trois soirées, à partir du lundi 9 octo-

bre, 18 heures, 1261, av. Bernard (Outremont), \$135. 274-7024.

Amitiés bachiques*: six soirées commençant le lundi 11 septembre, 19 h 30, 3625, av. du Parc, \$165 pour les membres et \$185 pour les non-membres, 342-7523.

Centre de dégustation de Montréal*: six soirées, à compter du mercredi 20 septembre, 19 heures, 5100, rue Sherbrooke est, \$200. 654-8092.

Club des Tasse-Vin*: donne des cours de cinq soirées partout sur la Rive-sud pour les groupes déjà constitués d'au moins 15 personnes. \$130. Informations en soirée, (514) 775-4494.

Collège Lasalle*: douze soirées depuis le mardi 5 septembre, 18 heures, 200, rue Drummond, \$215. 281-1919.

Maurice Chénier*, journaliste: cinq soirées, pour les groupes déjà formés de 10 personnes ou plus, \$100. 766-7004.

Société des alcools du Québec*: cinq soirées sur les vins et les spiritueux, à partir du lundi 11 septembre, 905, av. De Lorimier, \$110. 875-2020. (Sept autres sessions auront lieu par la suite.)

Université de Montréal*: six soirées commençant le jeudi 2 novembre, 19 h 30, Pavillon principal, \$125. 343-6090.

Vins et cépages*: deux séries de six soirées, à partir du lundi 18 septembre, 19 heures, 11980, A, rue Des Meules (Cartierville), \$130 la série ou \$250 pour les deux. 335-3452.

Roman policier

San-Antonio: une cavale au Canada pour chaud lapin



GILBERT GRAND

Quel est l'endroit où San-Antonio a été le plus heureux de sa très mouvementée carrière policière et littéraire? Je vous le donne en mille: dans un trou glacial creusé sous une cabane à sucre des environs de Québec!

C'est là en effet, au terme d'une *Cavale au Canada* de plus de 300 pages, que le fameux commissaire a retrouvé Marie-Marie, la femme qu'il aimait et croyait morte par sa faute, qu'il l'a réchauffée et «baisée à la languoureuse dans la paille glacée». (Eh! oui, contrairement à la norme, ce chaud lapin se balade «le grand cacatois dressé» malgré le blizzard du Grand-Nord canadien et s'envoie

en l'air par moins quarante Celsius!) On le sait, un San-Antonio sans *hardcore* et jeux de mots salaces est inimaginable. Plus de 150 romans — et ce dernier, né de la visite de Frédéric Dard au Québec le printemps dernier n'y échappe pas — sont là pour le démontrer: c'est surtout dans la description des activités sexuelles que la verve de l'auteur atteint des sommets rabelaisiens (ou des abysses de mauvais goût, diront les esprits chagrins). Et les monologues de Bérurier, pleins de contre-pétées aussi involontaires que cocasses — de la «généflexion de poitrine» à «l'immatriculée contraception» —, en sont des morceaux de choix.

Mais revenons à l'essentiel, vous vous demandez bien que font Sana et ses impayables acolytes (Bérurier, Pinaud et le Noir Jérémie Blanc) en plein hiver québécois? Pour simplifier une intrigue labyrinthique, ils y chassent l'assassin, l'escroc, le voleur,

le terroriste et incidemment aussi la caille consentante.

Suivez-moi bien: tout commence par l'assassinat à Bruxelles du général canadien Boniface Chapelin. Ayant retrouvé à Genève la trace du tueur en partance pour le Canada, San-Antonio s'embarque, avec sa chère Marie-Marie, pour Montréal à bord d'un DC-10 de Swissair.

Mais des pirates de l'air détournent l'appareil au dessus du Grand-Nord, le forcent à se poser sur l'île d'Axel Heiberg, abandonnent les passagers sur les glaces et repartent la soute pleine de «filioz 14 expansé» (un minéral révolutionnaire dix fois plus efficace que le plutonium, ignorants!) et, malheur, avec Marie-Marie. Quelques heures plus tard, l'avion explose au large de Terre-Neuve.

Rassurez-vous: San-Antonio survivra grâce à la chaleur partagée de deux géologues norvégiennes et la ténacité de son trio

d'amis parisiens venus à son secours jusqu'en ces terres inhospitalières. Avec une froide rage, il traquera ensuite de Montréal à Québec les terroristes qui ont tué, croit-il, son amour, retrouvant en chemin Marie-Marie et le tueur de Bruxelles qui complotait cette fois-ci, avec le conseiller politique Sébastien Branlomanche, rien de moins qu'un attentat contre le premier ministre canadien. Rideau.

Le plus surprenant, et n'ayons pas peur des mots, le plus décevant, est la place congrue accordée à la couleur locale dans ce «beau livre» ou annoncé tel à la page titre. Outre des *plagues* humoristiques (la *Baie Renard-Clavel City*, la base du *Grand-Stanké* ou le *Vive le Québec Livres*), les lieux décrits sont plutôt impersonnels (Montréal, le Château Frontenac, l'hôpital Ste-Folasse de Québec où sévit le Dr Electre Hochcock, etc.) comme si l'omniprésente neige «qui tombe à gros flacons» (Béru dixit) gommait

tous les détails. Une seule fois, l'écrivain se laisse aller à s'extasier devant le Saint-Laurent gelé en face de Lévis.

Et surtout comment expliquer qu'un orfèvre de l'argot comme San-Antonio n'ait retenu qu'un seul québecisme (*minoucheur*) et pas un seul sacré? Allons, Frédéric, tu nous dois une suite plus inspirée et colorée. D'autant qu'en se mettant en ménage avec Louisiana, sa lointaine cousine québécoise rencontrée sur la 20 en pleine bourrasque, Bérurier l'ouvre la porte à une autre cavale dans «l'un des ultimes bastions de la langue française». Elle en a bien besoin.

LE ROMANÈCHE

Spécialité roumaine et cuisine française

Musique tzigane du mercredi au dimanche avec GETA STĂNESCU

Notre chef le père Jean vous attend.

5412, av. du Parc coin rue Saint-Viateur

Pour réservation après 17 h les samedis et dimanches:

273-1437

FERME: LUNDI ET MARDI

DÉGUSTEZ LA FINE CUISINE FRANÇAISE CHEZ L'ANCIEN CHEF: LES DIVAS

LA COLOMBE

554, Duluth Est

849-8844

APPROTEZ VOTRE VIN

Bulch Bouchard

NOUVEAU FESTIVAL DE CREVETTES ET FILET MIGNON (4 FAÇONS)

Repas complet \$12.95 à partir de

SAMEDI SOIR

scopier musical avec DENIS LAVERGNE ET SES INVITES

extrait de comédies musicales, opérettes, airs populaires, etc.

Salles de réception disponibles

Menus à prix spéciaux pour groupes

881, boul. de Maisonneuve Est

Rés.: 527-1221

Métro: Borne UQAM

Sortie Coulb. Duquesne

Littérature de jeunesse

Les séries, une tendance qui s'affirme



SONIA SARFATI

collaboration spéciale

«Un sondage réalisé en France il y a deux ans indique que l'item le plus important pour les jeunes à la recherche d'un livre n'est pas le titre du roman ni sa page couverture, mais le fait d'en connaître les personnages.»

C'est ce que répond Bertrand Gauthier, président de La Courte Échelle, lorsqu'on lui demande d'expliquer l'engouement que sa maison d'édition semble avoir pour les séries.

Si l'étude est récente, le phénomène, lui, ne date pas d'hier. Nombreux sont les adultes d'aujourd'hui qui, il y a plus ou moins longtemps, ont suivi pas à pas les péripéties de *Doc Savage*, de *Nancy Drew*, de *Sylvie* ou du *Clan des sept*.

Des héros et héroïnes qui avaient toutes les qualités. Et un défaut: s'ils n'étaient pas traduits, c'est qu'ils étaient importés... «Pourtant, les jeunes d'ici ont droit à des héros d'ici, à des récits collants davantage à leur réalité», dit M. Gauthier.

À présent, ils les ont.

Des héros qui, à La Courte Échelle, se nomment Babouche, Awa, Ani Croche, Rosalie, Not Dog, Ou, chez Québec/Amerique et Boreal, François Gougeon alias «le dernier des raisins». Ou encore, chez Hurtubise HMH, Michel Labre.

Héros «immortels», héros «mortels»

Né de l'imagination de la journaliste Madeleine Gaudreault-Labrecque, ce Michel Labre, genre de Bob Morane québécois, a vécu sept aventures depuis 1979. Et, s'il n'en vient qu'à l'auteur, il va en vivre d'autres. Beaucoup d'autres.

«Michel existe quelque part en



moi, de même que ses amis Geneviève et Alain, explique Mme Gaudreault-Labrecque. Depuis près de 10 ans que je les «cotoie», j'ai appris à connaître leur caractère. Ce qui me permet de me concentrer davantage sur l'intrigue.»

La plus récente aventure de Michel Labre, *Panic dans les Rocheuses*, a été publiée il y a un an. «Et depuis quelques temps, je me sens sollicitée par mes personnages, avoue l'auteur. Ils ont des choses à dire, des choses à vivre.»

Dès que le temps le lui permettra, Madeleine Gaudreault-Labrecque les exorcisera de sa pensée, les ressuscitant encore et encore sur papier. Elle ne voit pas de fin à sa série.

Ce qui n'est pas le cas de Raymond Plante, directeur du programme des éditions de Boreal. Le «père» du *Dernier des raisins* trouve que François Gougeon a assez vécu. Après tout, il a connu son premier amour, son premier emploi, son premier voyage à l'étranger et, dans une dernière étape, il vivra seul en appartement. Pour la première fois, bien sûr.

«Le Raisin devient banane, qui paraîtra chez Boreal au début du mois d'octobre, est le dernier *Dernier des raisins*, déclare M.



Plante. J'ai envie de créer de nouveaux personnages.»

Selon lui, on fait aujourd'hui un usage trop grand de la série. Il croit que ce phénomène, qui est une forme d'assurance-lecteurs, peut faire tomber l'auteur dans le piège de la facilité. D'où l'inégalité que l'on voit parfois dans la qualité des différents titres d'une même série.

Mais un autre point entre sûrement en ligne de compte dans la disparition prochaine de François Gougeon: l'adolescent qui découvrirait l'amour en secondaire V est devenu un cégépin vivant en appartement, se démenant avec les bons et mauvais côtés de l'indépendance.

Comme le désirait Raymond Plante, François Gougeon a vieilli. Ce qui n'est pas un crime... mais qui n'est pas recommandable pour les héros qu'une longue carrière auprès des jeunes tenterait.

«Le but des séries pour les jeunes est de créer des liens entre un personnage et un certain public, pas de faire vieillir un héros en même temps que ses lecteurs. Autrement, quand viendrait le temps de la mise en marché du produit, on se retrouverait avec un problème de taille», dit Bertrand Gauthier.

Les héros des séries jeunesse n'ont donc pas la vie facile. Malgré les aventures fantaisistes dans lesquelles les entraînent leurs créateurs, ils doivent rester très près de leurs lecteurs, pour que ceux-ci s'identifient à eux et que l'intérêt revienne livre après livre.

Il leur faut également être intemporels. Intemporels pour «hors du temps», puisqu'ils ne vieillissent pas. Intemporels aussi parce que, le propre de la série étant de durer, le récit ne doit pas se démoder. Il est donc préférable de pousser la fiction jusqu'à appeler un groupe rock Macédoine, que de faire allusion à Vitain Pingouin.

Mais ces contraintes ne rebutent pas les auteurs qui, au fil des aventures, sont «tombés en amour» avec leurs héros. Et avec leur public. «Les jeunes m'écrivent pour me demander pourquoi Michel Labre ne vient pas résoudre une énigme dans leur région, dit Madeleine Gaudreault-Labrecque. D'autres, quand je les rencontre, m'interrogent sur ce qui va se passer dans le prochain livre ou sur la date de parution du prochain roman.»

le st-malo inc.

Cuisine française apprêtée au goût des gens d'ici

De 11h30 à 23h00

Ferme le dimanche

(514) 845-6327

1605, rue St-Denis

Montréal, Québec

RESTAURANT **Papa Carlo**

Fine cuisine italienne et française

Dès le 8 septembre, tous les vendredis et samedis,

souper dansant avec Sergio Duchesne, clavieriste-chanteur

• Ambiance - rythmes - chansons - bonne table - prix raisonnables

• Tables d'hôte tous les soirs

220, boul. Crémazie Ouest

Sortie Saint-Laurent du boul. Métropolitain

388-9594

LE PIMENT ROUGE WINDSOR LAURIER

CUISINE SZECHWANNNAISE D'UNE CLASSE À PART

«Du grand art culinaire chinois»

«Un plaisir sans cesse renouvelé»

Centre-ville de Montréal 1170, rue Peel 866-7816

Outremont 1020, av. Laurier ouest 272-2828

Richard Bizier et Normand Harvey

Au Jour le Jour (Radio-Canada)

Plaisirs illimités

KIDDIE BRUNCH

Big Bird et Philip le clown vous invitent à une fête pour tous...

TOUS LES VENDREDIS ET SAMEDIS À 18H

1 REPAS Surf & Turf incluant: plus de 50 mets de buffet froid pâtisseries maison irrésistibles

2 DANSE avec le sensationnel groupe Punch

3 SPECTACLE (samedi seulement à 21h30) par la charmante danseuse orientale Lala Hakim

C'est un prix ridicule pour une grande valeur.

18\$

UN GOÛT EXQUIS

COIN DES ENFANTS

Poulet frit, hot-dog, mini-hamburger, spaghetti

Photo avec Big Bird

Spectacle de magie avec Philip le clown

Balcons de formes variées

Dessins animés et popcorn

SEULEMENT 725\$

COIN DES PARENTS

Buffet froid de 45 mets

Desserts irrésistibles

A votre choix: brochette moelleuse grillée façon «mesquite»

Agneau, boeuf, poisson ou poulet

SEULEMENT 1450\$

7700, ch. Côte-de-Liesse Saint-Laurent (Québec) H4T 1E7 (Sortie Montec-de-Liesse)

HOTEL LE PAVILLON

Réervations: 731-7821 poste 3010

Restaurants

À Sainte-Adèle, une discrète et belle table

FRANÇOISE KAYLER

Discreètement situé au pied du Chanteclerc, hors les grilles mais tout en bordure du lac, ce restaurant d'installation relativement récente semble bien être un héritier de la vieille tradition hôtelière des Laurentides. C'est à deux pas, d'ailleurs, que se tenait chaque année, à cette période de l'année, l'un des plus beaux, sinon le plus beau, salon culinaire. Celui des Laurentides auquel participaient les meilleurs cuisiniers de cette région, pour le plaisir des yeux d'abord, pour celui des papilles ensuite, puisque c'était un salon-dégustation.

et, pour une salle-à-manger, c'est le plus beau décor. On a meublé et décoré les deux salles avec goût et discrétion comme si l'on voulait penser au confort plus qu'au coup d'oeil. Nappes blanches et bon mobilier sont, en fait, tout ce qu'il faut pour mettre une table en valeur.

On dit que le potage est un indicateur sur de la qualité du repas. Le potage cultivateur de La Vanoise était un vrai. Une simple et bonne préparation où le bouillon avait du goût, où les légumes coupés comme il se doit n'étaient ni trop, ni trop peu cuits et gardaient leur saveur tout en la communiquant. Bien servi, chaud, savoureux, il annonçait la suite.

Potage cultivateur
Parfait de foie de volaille, confiture d'ognons
Terrine de truite fumée et caviar
Noisettes d'agneau au romarin frais
Cuisson de lapin provençale
Mousse érable
Feuilleton aux pommes
Cafés
Menu pour deux, avant vin, taxe et service. \$43



Tout a fait différentes, parce qu'à l'opposé des saveurs, les deux entrées étaient aussi belles que fines. La Vanoise a conservé la présentation sur grande assiette blanche, élégante et dépouillée, mais ne tombe pas dans les excès « nouvelle cuisine ». La terrine de truite fumée, relevée par la couleur du citron et des oeufs rouges de poisson était délicate, d'une texture mousseuse, parfumée et non assomée par la fumée. Les oeufs, en craquant sous la dent, ajoutaient de la fraîcheur à la douceur du poisson.

Le parfait de foies de volaille, d'une légèreté moelleuse dans la texture, était d'instinct prononcé au goût, avec du mordant et de l'enveloppant. La confiture d'ognon, avec son sucre et son épaisseur dans la texture, se mariait parfaitement avec ce parfait.

L'agneau au romarin frais fleurait bon. Ceux qui n'apprécient pas cette herbe ne devraient pas commander ce plat car il est fortement parfumé.

l'herbe fraîche se promenant dans la sauce. Ceux qui l'aiment seront ravis. L'agneau était beau et tendre, cuit avec soin. La cuisine de lapin était si charnue qu'elle pouvait mériter l'appellation de « cuisot ». C'était une belle viande, tendre, blanche, cuite parfaitement, mise en valeur par une sauce courte et parfumée. Les deux plats étaient garnis avec soin.

Les desserts de La Vanoise sont aussi soignés que le sont ses plats. De petits morceaux de pommes caramélisées, tièdes, un coulis court de fruits rouges et, au centre, un feuilleté léger abritant une glace, c'était un chaud-froid harmonieux et délicieux; un gâteau léger assemblant agnoise et mousse à l'érable sous une couverture fine de chocolat, c'était aérien et parfumé, un ensemble parfait pour mettre la saveur de l'érable en valeur.

LA VANOISE
1261, Chemin Chanteclerc
Sainte-Adèle
(514) 229-4396

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuanaise
1735, St-Denis
844-5542

SPECIALITES MAROCAINES AUTHENTIQUES
11 ANS DE JAMAIS
COUSCOUS • PASTILLA • MECHOUI
Salle de réception
Traiter pour toutes occasions

Medina de Marrakech
3464, rue Saint-Denis
282-0359

FESTIVAL DE LANGOUSTINES
incluant potage du jour ou salade César
12,95\$
Les huîtres Malpeque fraîches ou Rockefeller

Après le jour
TABLE D'HÔTE TOUS LES SOIRS
Atmosphère intime
901, rue Rachel est
Rés.: 527-4141

Une maison réputée pour la fraîcheur de ses fruits de mer et sa fine cuisine française.
Le Flocon
540, rue Duluth est, Montréal
APPORTEZ VOTRE VIN
Réservations: 844-0713

TABLE D'HÔTE 13,95\$ à partir de
NOS MOULES 10,95\$
services de 8 façons différentes
Ouvert du lundi au dimanche de 16 h à 23 h 30

La Goélette
8551, BOUL. SAINT-LAURENT
388-8393
HOMARD VIVANT 11,95\$ ch.
SCAMPI D'ISLANDE 14,95\$
POISSON DU JOUR 11,95\$
ROUGET 15,95\$
DINE-TÔT 9,35\$

La Petite Marmite
SPÉCIALITÉS FRANÇAISES ET CRÊPES BRETONNES
7064, boul. PIE-IX, Mtl
TABLE D'HÔTE GASTRONOMIQUE
CRÊPES REPAS ET CRÊPES DESSERTS À PRIX MODIQUES
RÉS.: 727-3540

Restaurant aux chutes de Richelieu
Brunch tous les dimanches
488, 1ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 658-6689

Solmar
MONTREAL AU
MENU DE GALA AVEC VIN INCLUS
DÎNER AVEC ÉLÉGANCE AU SON DE LA MUSIQUE DE CARLOS AU PIANO
ET LE FADO AVEC JOSE JOAO
111, rue Saint-Paul est 861-4562

ULTIME
Une découverte gastronomique
Restaurant de fine cuisine
5393, boul. Gouin ouest
332-1706

BETTER RESTAURANT®
SAUCISSES EUROPÉENNES ET BIÈRES IMPORTÉES
Montréal
4382, boul. Saint-Laurent 845-4554
1310, boul. de Maisonneuve est 525-9832
1430, rue Stanley, Metro Peel 848-9859
Saint-Sauveur
61, de la Gare 227-8591

L'AVENURA
Le goût de l'Italie
99, AV. LAURIER OUEST
RÉS.: 271-3095

RIEN NE VAUT NOTRE DÎNER DE BIFTECK
BIFTECK DE SURLONGE MARQUE ROUGE 11,95\$
INCLUANT: SALADE VERTE, CHOIX DE POMMES DE TERRE, PAIN ET BEURRE, AUTRES SPÉCIAUX «TABLE D'HÔTE» DISPONIBLES.
La Diligence 7385, BOUL. DÉCARIE 731-7771

238, Champlain
En collaboration avec les Pâtisseries du Mt-St-Gregoire
Le Chef Denis Nasser vous propose pour septembre, son Brunch et son Menu-Dégustation
348-0311

La super-soirée de la marine plus excitante que jamais sous le thème «LA CROISIÈRE EN DELIRE»
Le capitaine vous invite à une soirée spectacle inoubliable incluant:
une orgue culinaire internationale arrosée d'une brutaillerie de vin par pers, avec service en patins à roulettes - dansé.
Un seul prix tout compris!
le vieux rafiot
406, rue St-Sulpice, Vieux-Montréal
RÉS.: 288-7770

Casa Galicia
Membre A.D.R.Q.
LA CASA DE LA PAELLA À MTL.
INCLUS ENTRÉES AU CHOIX: Soupe de homard • Fruits de mer gratinés • Soupe à l'oignon • Escargots à l'ail • Moules à la Valenciana • Salade du chef
CHOIX DE PAELLAS:
Paella aux fruits de mer et poulet \$17,95
Paella aux fruits de mer et agneau \$17,95
Paella aux fruits de mer et lapin \$18,95
Paella aux crevettes \$20,95
Paella aux fruits de mer et homard \$23,95
Paella maison incluant dessert, café ou thé \$13,95
Paella végétarienne
Table d'hôte tous les jours plus de 16 spécialités au choix. Dîner d'affaires jusqu'à \$10,95
La paella, la zarzuela et la sangria les meilleures en ville.
Toutes nos paellas sont faites avec du safran d'Espagne.
Salle de réception pour 80 personnes.
2087, rue SAINT-DENIS 843-6698

CUISINE FRANÇAISE - SPÉCIALITÉS QUÉBÉCOISES
BRUNCH service 11 h à 13:30 h
BUFFET-SANTÉ du lundi au vendredi midi, 8,95 \$
TABLE D'HÔTE tous les soirs, 18,95 \$
SOUPER-CONCERT le 29 sept.: «L'OPÉRETTE FRANÇAISE» (une seule représentation)
415, rue Bonsecours, Vieux-Montréal
Tél.: 849-3535
Les Filles Du Roy STATIONNEMENT GRATUIT

Buffet
Vendredi, samedi et dimanche soirs des 17 heures
Rôti de boeuf à volonté
Grand choix de salades, choix de plats chauds, variété de desserts, thé ou café.
\$12,99 MUSICIENS
Venez déguster une bonne Sangria cet été
677-6378
295 ouest, rue Saint-Charles, Longueuil
Stationnement gratuit
Principales cartes de crédit acceptées.

Je pense donc je lis
La Presse

BRUNCH DU DIMANCHE
pour toute la famille
• NOTRE SUPER - BUFFET DE 75 ITEMS • 10 PLATS CHAUDS
• ROTI DE BOEUF CHICAGO • JAMBON FUMÉ GLACÉ
• ET COMPTOIR À DESSERTS COMPLET
ADULTES 12,95\$
ENFANTS MOINS DE 10 ANS 3,95\$
La Diligence 731-7771

GROUPEMENT QUALITE MONTREAL INC

Sancho Pansa
Fine cuisine espagnole et française
Spectacle de flamenco
DU JEUDI AU SAMEDI 20 H 30
Spécialité: PAELLAS
Ouvert tous les jours
Menu spécial pour groupe
3458, avenue du Parc près de la rue Sherbrooke 844-0558

Le Caveau
La petite boîte où l'on mange bien
Table d'hôte midi et soir
Salon privé disponible
Ouvert le dimanche
Au 2063, rue Victoria 844-1624

Reunis pour mieux vous servir

L'Armoricain
Un vent de Bretagne dans la cuisine française!
1550, Fullum (coin Maisonneuve) 523-2551
Fermé le dimanche

RESTAURANT PORTO FINO
Grande cuisine italienne
2040, rue de la Montagne 849-2225 849-0726

TROÏKA
Restaurant et bar
Le charme de la Russie d'autrefois!
Une ambiance romantique, des musiciens ainsi qu'une cuisine russe et internationale des plus exquises: caviar frais, filet Stroganoff, poulet Kiev, carré d'agneau, caneton aux fruits, crêpes russes et nos vodkas exclusives bien glacées!
2171, rue Crescent 849-9333

LES HALLES
Parier d'affaires aux Halles est un plaisir
1450, rue Crescent 844-2328
Menu du jour du mardi au vendredi
Le soir, nos spécialités de notre table d'hôte gourmande du lundi au samedi
Acceptation des groupes jusqu'à 45 personnes

la sila
Le raffinement de la cuisine italienne
Ouvert à partir de 12h30
2049, rue St-Denis 844-5083

ÉLÉGANCE ET RAFFINEMENT D'ITALIE
Musique «Live» au piano le soir
Baci
RESTAURANT-BAR
2095, MCGILL COLLEGE, MONTREAL
TEL.: 288-7901

RESTAURANT Le Piemontais
Cuisine italienne et française
1145A, rue De Bullion 861-8122
Fermé le dimanche

LA RAPIÈRE
La vraie cuisine française régionale du sud-ouest
Vos hôtes: Louis et Lise Naud
1490, rue STANLEY (Metro Peel) 844-8920 - 844-5670
Salle de réception, groupes de 10 à 50 - fermé le dimanche

La Capannina
Restaurant Italien
Vos Hôtes: Kerry et Mariano
2022 STANLEY 845-1852
EILE DE FRANCE
Restaurant français élégant
Piano-bar tous les soirs
Souper dansant vendredi et samedi
801, de Maisonneuve ouest 849-6331
Stationnement au sous-sol